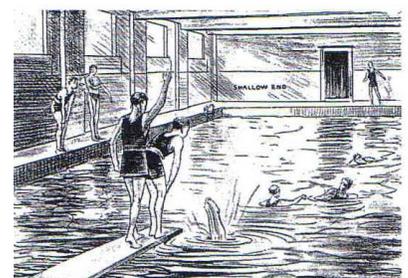
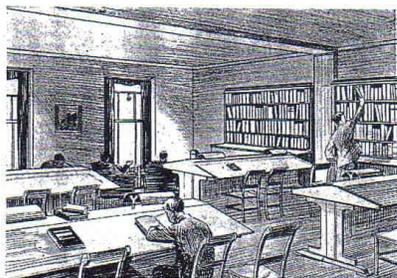
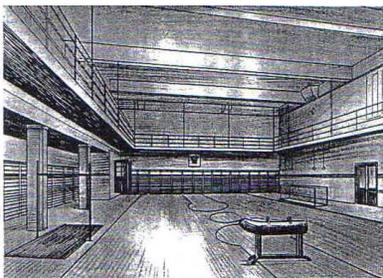


Ancien YMHA
SIR MORTIMER B. DAVIS MEMORIAL BUILDING
265, AVENUE DU MONT-ROYAL O., Montréal



Étude patrimoniale

Luce Lafontaine, architecte
Montréal, 20 janvier 2006

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Mise en situation
Mandat et équipe de rédaction
Méthodologie
Structure de l'étude
Principales sources consultées

1. LE SITE

Présentation de l'îlot et du bâtiment existant

2. HISTORIQUE

Bref historique du secteur
Historique du *YMHA, Sir Mortimer B. Davis Memorial Building*, à Montréal
Personnages liés à la propriété

3. DESCRIPTION DE LA PROPRIÉTÉ

Description de l'édifice
Présentation de l'édifice et des principaux concepteurs

4. CONCLUSIONS

Établissement des valeurs patrimoniales
Observations

5. ANNEXES

Notes sur les architectes
Fonds Ross et MacDonald - *YMHA, Sir Mortimer B. Davis Memorial Building*, CCA
Liste des illustrations
Bibliographie

Illustrations de la couverture :

1. Y.M.H.A. rue Mont-Royal, 8 avril 1936 (Archives VM)
2. *Main gymnasium*, YMHA Beacon Dedication Issue, 1929 (archives CJC)
3. *Library*, YMHA Beacon Dedication Issue, 1929 (archives CJC)
4. *Swimming Pool*, YMHA Beacon Dedication Issue, 1929 (archives CJC)

INTRODUCTION

MISE EN SITUATION

La propriété sur laquelle est érigé l'immeuble portant comme numéro civique principal le 265 ouest de l'avenue du Mont-Royal à Montréal, est actuellement l'objet de différentes études effectuées dans le cadre d'un projet visant son recyclage en condominiums résidentiels.

Mieux connu aujourd'hui sous le nom de *Pavillon Mont-Royal*, l'édifice a été conçu et construit en 1929 pour la *Young Men's Hebrew Association* (YMHA) de Montréal, qui l'occupera pendant près de quarante ans. L'Université de Montréal en sera le second propriétaire/occupant durant le même nombre d'années. Réalisé sous la supervision des architectes Ross et MacDonald, le *YMHA - Sir Mortimer B. Davis Memorial Building* est un immeuble institutionnel comportant des installations sportives (gymnases et piscine) et de réunion (auditorium, salles de jeu et salons). Lorsque l'Université de Montréal s'en porte acquéreur en 1963, elle y loge d'abord son Département d'éducation physique et son École d'hygiène, puis son Département d'arts visuels. Mis en vente en 2002, le bâtiment est inoccupé depuis lors.

En 2004, le *Nouvel Ensemble Moderne* diffusait son projet de transformation de l'immeuble en complexe musical et technologique : *Pavillon des musiques d'aujourd'hui*. Tirant profit des hauts volumes intérieurs existants, deux petites salles de concert y était proposées, de même que les bureaux de trois organismes culturels dédiés à la musique. Le projet n'ira pas de l'avant, faute de fonds. Aucune autre proposition d'acquisition n'a été portée à notre connaissance.

Face au parc Jeanne-Mance, lui-même partie du parc du Mont-Royal, le *YMHA - Sir Mortimer B. Davis Memorial Building* jouit d'une localisation privilégiée dans la ville. À ses débuts, l'immeuble dessert la communauté juive montréalaise qui, à cette époque, réside et travaille principalement dans le secteur. Malgré la migration de la majeure partie de sa population d'origine, le cadre bâti avoisinant, tel qu'on pouvait le voir à l'époque, est demeuré essentiellement le même aujourd'hui. Principalement résidentiels, les immeubles qui bordent le parc ont été érigés pour la plupart c.1910 et présentent une grande unité. Cette intégrité, augmentée par l'appartenance du site à l'*Arrondissement historique et naturel du Mont-Royal*, fait qu'au-delà de la valeur intrinsèque de l'édifice, celui-ci participe à un ensemble urbain unique à Montréal.

N'ayant fait l'objet d'aucune étude patrimoniale antérieure, il importe d'établir la valeur de l'immeuble à cet égard et d'identifier les différentes composantes qui y contribuent. Cela préalablement à toute intervention projetée sur n'importe laquelle de ses parties qui pourrait l'aliéner sinon l'altérer irréversiblement.

MANDAT ET ÉQUIPE DE RÉDACTION

C'est dans le cadre de la procédure d'analyse d'un *projet particulier* par la Ville de Montréal que la firme Line Laurin, architectes, a confié le mandat de réalisation d'une étude patrimoniale à Luce Lafontaine, architecte. L'étude doit s'appuyer sur les termes de référence en matière patrimoniale élaborés par le Bureau du patrimoine et de la toponymie du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine de la Ville de Montréal, tels que transmis par M. François Contant, architecte de l'Arrondissement Plateau-Mont-Royal.

La recherche et la rédaction de la présente étude ont été confiées à Luce Lafontaine, architecte. Elles ont été réalisées entre le 16 décembre 2005 et le 18 janvier 2006.

MÉTHODOLOGIE

La perception des données permettant d'établir la valeur patrimoniale d'un site et des constructions qui s'y trouvent est faite par le biais de l'analyse historique de ceux-ci et en regard de leur intégrité. S'appuyant sur les termes de référence précités, l'étude doit porter autant sur les qualités architecturale ou paysagère que culturelle, scientifique et sociale de ce bâtiment et de ce lieu, pouvant avoir une valeur passée, présente ou future. L'analyse du site et de l'édifice du 265 ouest de l'avenue du Mont-Royal est faite en regard des éléments suivants :

- Recherche sur l'évolution du cadre physique et de son usage;
- Évaluation sommaire de l'état actuel du site et de l'immeuble;
- Établissement de la valeur patrimoniale et identification des éléments à conserver afin d'en assurer le maintien, s'il y a lieu;
- Adéquation du programme fonctionnel, des contraintes de design et des principes de conservation et de mise en valeur de l'édifice, s'il y a lieu.

La recherche historique a été réalisée en consultant différents fonds d'archives et des ouvrages publiés à ce jour sur l'établissement de la *Young Men's & Women's Hebrew Association* à Montréal, ainsi que sur le développement de l'arrondissement Plateau-Mont-Royal, plus particulièrement les secteurs Saint-Jean-Baptiste, de la Côte-Saint-Louis et de Saint-Louis-du-Mille-End.

Des documents de construction décrivant les transformations commandées par l'Université de Montréal ont été mis à notre disposition, mais les plans et devis d'origine n'ont pas été retracés. Une visite de l'immeuble a été effectuée. Toutefois, nous désirons préciser que les observations présentées sous la rubrique *Description de l'édifice* résultent d'une analyse superficielle de l'état du bâtiment et qu'aucun sondage n'a été réalisé.

Inoccupé depuis bientôt 4 ans, l'immeuble est toujours chauffé. Les deux propriétaires institutionnels qu'a connus l'édifice ont profité des installations sportives. Dorénavant tenues pour désuètes, elles ne sont plus entretenues à cette fin depuis quelques décennies. Néanmoins, les gymnases et la piscine ont conservé une grande intégrité et on peut conclure à leur préservation par abandon. Quant au plan et finis intérieurs des autres pièces de l'édifice, ils ont été altérés en bonne partie. Étant donné son occupation récente et malgré le minimum d'entretien qui y est apporté, l'immeuble est toujours en bon état.

Notez que la présente étude ne permet pas d'établir le potentiel archéologique du site.



5. Le *YMHA Sir Mortimer B. Davis Memorial Building*, vue du parc Jeanne-Mance
(Line Laurin, architectes, 2005)

STRUCTURE DE L'ÉTUDE

Ce rapport est constitué de cinq parties;

- La première se limite à présenter et localiser sommairement l'objet de l'étude.
- La seconde relate, appuyée d'un bref historique, l'évolution de la propriété à travers celle du Plateau Mont-Royal jusqu'à nos jours.
- La troisième partie donne une description détaillée de l'édifice, jumelée à la présentation des responsables de sa construction.
- La quatrième partie constitue l'analyse proprement dite. Elle présente la synthèse des recherches et des observations.
- Enfin, la cinquième partie regroupe les différentes annexes qui complètent la compréhension de l'étude.

PRINCIPALES SOURCES CONSULTÉES

L'examen des archives a porté sur :

Cartes d'époque et photographies historiques
Inventaires de la CUM
Livres, journaux et revues d'architecture
Titres de propriété
Dossiers documentaires

Les Collections suivantes ont été consultées :

Archives Ville de Montréal (VM)
Archives Photographiques Notman, Musée McCord
Archives Nationales du Canada (NC)
Archives de la Bibliothèque publique juive (BPJ)
Archives du Congrès Juif Canadien (CJC)
Archives de l'Université de Montréal (UdeM)
Bibliothèque Nationale du Québec, Cartes et plans (BNQ)
Bibliothèque Nationale du Québec, Cartes postales (BNQ)
Bibliothèque Nationale du Québec, Albums Massicotte (BNQ)
Bibliothèque de l'école Polytechnique (Poly)
Bibliothèque Blackader-Lauterman de l'Université McGill (McGill)
Centre canadien d'architecture, Fonds Ross et MacDonald (CCA)
Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine et de la toponymie, Ville de Montréal.

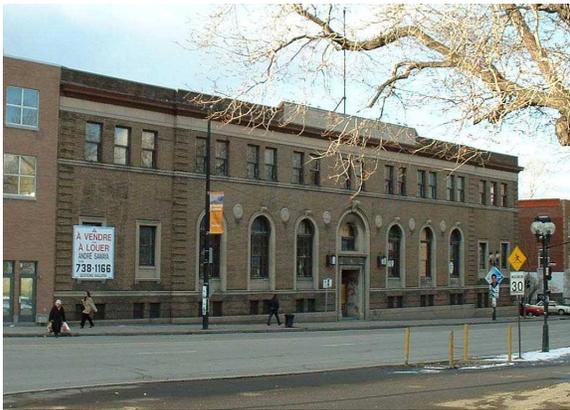
1. LE SITE

PRÉSENTATION DE L'ÎLOT ET DU BÂTIMENT EXISTANT

La propriété à l'étude est localisée à l'angle sud-est de la tête de l'îlot formé par l'avenue du Parc, l'avenue du Mont-Royal, la rue Jeanne-Mance et la rue Villeneuve. Le lot, qui porte le numéro 1 869 592 de la circonscription foncière de Montréal, est bordé au nord par une ruelle publique. L'îlot présente un plan en H, typique du lotissement planifié du territoire actuel du Plateau Mont-Royal sous sa forme achevée.

Le lot a une superficie de 1 639.4 mètres carrés, avec 46.14 mètres de front et 35.54 mètres de profondeur. Le bâtiment occupe la totalité du terrain qui, par conséquent, ne comporte aucune végétation. Il est identifié par deux numéros civiques, soit :

265 ouest, avec du Mont-Royal, et
4100, rue Jeanne-Mance.



6. Façade de l'avenue du Mont-Royal
(Line Laurin, architectes, 2005)



7. Façade de la rue Jeanne-Mance
(Line Laurin, architectes, 2005)

Suivant un plan en U ouvert sur la ruelle, l'immeuble de l'ancien YMHA comporte un corps de bâtiment principal de deux étages et demi hors sol, auquel viennent s'abouter deux ailes perpendiculaires légèrement plus basses. Ces dernières abritent les volumes plus importants du gymnase, à l'ouest, ainsi que de la piscine et de l'auditorium à l'est.

L'immeuble a connu des modifications mineures dans le temps. Celles-ci ont principalement affecté une partie du plan et des finis intérieurs, de même que la volumétrie de l'édifice. Ces agrandissements sont perceptibles côté cour.

Historiquement, l'avenue du Mont-Royal, ancien chemin du Mile-End, constitue la frontière entre les villages Saint-Louis, au nord, et Saint-Jean-Baptiste, au sud. De mémoire montréalaise, le parc Jeanne-Mance aura toujours été une esplanade paysagée, lieu de rassemblement en plein air et de célébrations les plus diverses. La rubrique *Bref historique du secteur* qui suit, relate certaines d'entre-elles.

Terrain circonscrit au plan de F.L. Olmstead (1876), le *Fletcher's field*, l'actuel parc Jeanne-Mance, appartient au parc du Mont-Royal. Aujourd'hui décrété *Arrondissement historique et naturel du Mont-Royal* par le Gouvernement du Québec (No. d'enregistrement 190-2005), les avenues du Mont-Royal et de l'Esplanade forment la limite nord-est de son territoire. L'ensemble des propriétés limitrophes y est donc assujéti. La majorité des immeubles qui fait front au parc Jeanne-Mance a, nous l'avons dit, été construite c.1910. Le cadre bâti a conservé son intégrité et présente une grande unité. Dans l'environnement immédiat du site qui nous occupe, les immeubles suivants ont été répertoriés comme témoins architecturaux significatifs au *Règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA – 2004-22)* :

Appartements Carrière (1911)
115-112, avenue du Mont-Royal ouest
Zothique Trudel, architecte

Résidence Raoul A. Girard (1912-13)
4351, avenue de l'Esplanade

First Regiment of Grenadier Guards of Canada (1913)
4171, de l'Esplanade
MacVicar et Heriot, architectes

Château de l'Esplanade (c.1915)
4425-4485, avenue de l'Esplanade

Quartier général des Incendies (1930-1931)
4040, ave du Parc
J.E. Blanchard, architecte / Charles J. Desbaillets, ingénieur.

Centre Missionnaire Sainte-Thérèse (c. 1970)
(agrandissement de l'ancien *Jewish Old People's Home*)
4387, avenue de l'Esplanade
Jodoin, Lamarre & Pratte, architectes

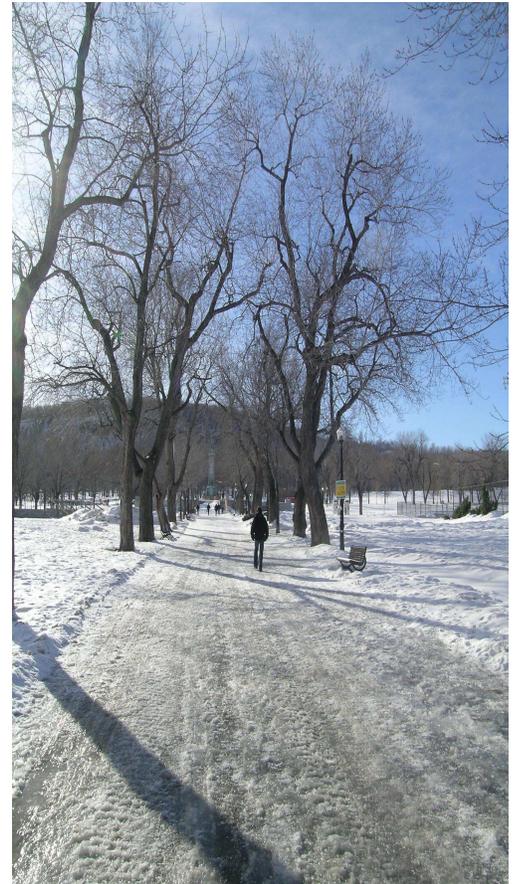
On y perçoit également les jardins de l'Hôtel-Dieu et son mur de clôture (c.1860 – Victor Bourgeau), rue Duluth, ainsi que le monument à Sir George-Étienne Cartier (1919 - George Hill, sculpteur & E. et W. S. Maxwell, architectes), sur l'avenue du Parc dans l'axe de la rue Rachel.



8. Avenue de l'Esplanade, au nord de la rue Rachel
(L. Lafontaine, architecte, 2006)



9. Avenue de l'Esplanade, au sud de la rue Rachel
(L. Lafontaine, architecte, 2006)



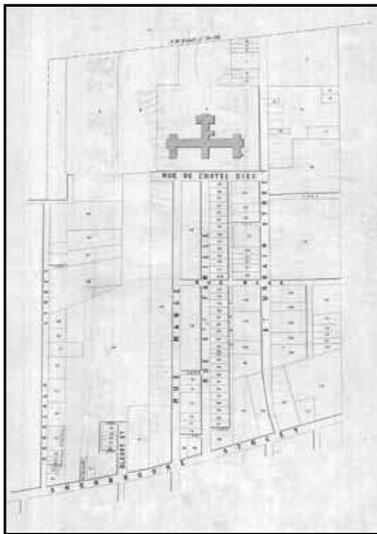
10. Vue du mont Royal, axe rue Rachel
(L. Lafontaine, architecte, 2006)

2. HISTORIQUE

BREF HISTORIQUE DU SECTEUR

Le mont Sainte-Famille et l'Hôtel-Dieu;

Bien que nous nous intéressons particulièrement à la structure et aux conditions de développement qui prévalent dans le quartier Saint-Louis au début du XXe siècle, il faut noter qu'une bonne partie du territoire à l'étude appartient, au début de la colonie, à Bénigne Basset Des Lauriers (Paris c.1639 – Montréal 1699). Nommé notaire royal en 1663, il cumulera cette fonction à celle d'arpenteur de Nouvelle-France jusqu'en 1699. Il reçoit, en 1662, une concession de terre dite La Providence et baptisée plus tard Mont Sainte-Famille, au pied de la colline du mont Royal. Ce sont ses fils, Benoît et Gabriel Basset, qui en feront don, en 1730, à la communauté des religieuses hospitalières de Saint-Joseph. Celles-ci verront graduellement au lotissement de leurs terres du coteau-Baron et y élèveront leur nouvel Hôtel-Dieu, à partir de 1860.



11. *Cadastral plan of the city of Montreal, St.Lawrence Ward, 1880. (BNQ)*



12. *Hôtel-Dieu, Avenue des Pins, sans date. (BNQ)*

Le terrain qui nous occupe leur a donc appartenu. Partie d'un territoire plus vaste, le lot 14 de la paroisse cadastrale de Saint-Louis connaîtra un développement distinct, en parallèle à celui du secteur limitrophe. En effet, cédé par les Hospitalières au Gouvernement du Québec, il sera connu comme les *Terrains de l'Exposition provinciale*. Après l'incendie qui en ravagera les installations en 1896, la ville de Saint-Louis s'en portera acquéreur et procédera au tracé de la rue Jeanne-Mance, puis au lotissement des îlots (*Index des immeubles, Registre foncier du Québec*). Lorsque la *Fondation Sir Mortimer Davis inc* (sic) prend possession des lots 14-3 à 14-8 (actuel 1 869 592), il semble qu'il lui faille procéder à la démolition de trois immeubles pour réaliser son projet (*Cartes Pinsoneault 1907 et Goad 1914*).

La Côte Saint-Louis (1846)

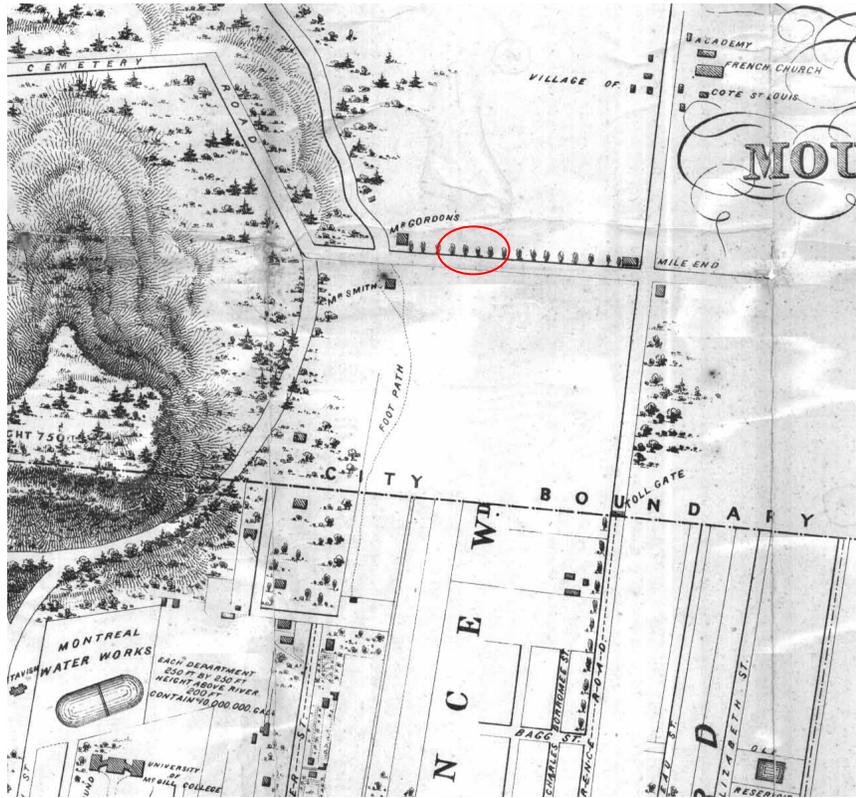
Mais faisons d'abord un survol du développement du secteur à l'étude, puisqu'au-delà des frontières de la ville d'alors, il existe des villages sur les coteaux. En 1792, et jusqu'à l'annexion du village Saint-Jean-Baptiste par Montréal (1886), la ville est bornée au nord par la montagne et par l'actuelle rue Duluth (Saint-Jean-Baptiste). La Côte-à-Baron demeure un obstacle naturel qui limite l'expansion des faubourgs. Rue Sherbrooke, sur les hauteurs, seules quelques villas sont construites. Au-delà, se trouve un vaste territoire agricole divisé par la rue Saint-Laurent, axe formateur de Montréal et principale voie de circulation vers le nord de l'île.

Au nord-est, à l'extérieur des limites de la ville, se trouve le coteau Saint-Louis. On y exploite des carrières de pierre, dont la production sert notamment à la construction des édifices publics de l'époque. Bien que sa population soit surtout concentrée le long du chemin qui mène aux carrières (actuelles rues Gilford, Pontiac, Berri, Saint-Grégoire et des Carrières), le territoire de la Côte Saint-Louis s'étend alors de la Côte-des-Neiges jusqu'au chemin Papineau. En 1852, sur un terrain offert par Pierre Beaubien, l'évêché fait construire une première chapelle, dédiée à l'Enfant-Jésus. Le noyau paroissial sera consolidé, en 1867, lorsqu'est décrétée l'érection canonique de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus-du-coteau Saint-Louis et qu'on remplace la chapelle par un nouvel édifice en pierre.



13. G.H. Smith, *Environs of Montreal...*, plan partiel. 1851 (ANC)

Ancien YMHA, SIR MORTIMER B. DAVIS MEMORIAL BUILDING
265, AVE DU MONT-ROYAL O., Montréal



14. Plan partiel, *Map of the City of Montreal shewing...*F.N. Boxer, 1859
(BNQ)

Le territoire de la ville de la Côte Saint-Louis connaîtra plusieurs modifications. Il sera amputé, au sud, par la création de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste en 1861. Puis par celles des villes d'Outremont et de Saint-Louis du Mile-End, créées respectivement en 1875 et 1878.



15. *Chemin du Mile-End (avenue du Mont-Royal)*, 1859
(Archives Notman, McCord)

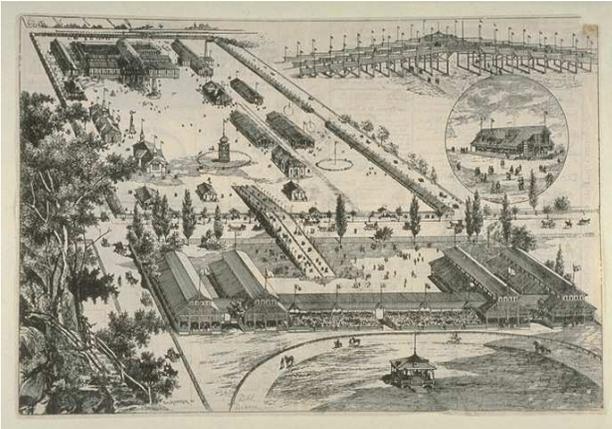
Le Parc du Mont-Royal (1876) et le *Fletcher's field* (parc Jeanne-Mance)

La constitution du parc du Mont-Royal, en 1876, et l'implantation des infrastructures de l'Exposition provinciale, pour un temps du moins, freineront le développement du terrain à l'étude, le réservant à des fonctions récréatives de nature métropolitaine.

La création du parc Jeanne-Mance remonte à la seconde moitié du XIXe siècle. Elle relève de l'aménagement du parc du Mont-Royal et de l'acquisition, par la Ville, des terrains de la montagne qui incluent la pente se prolongeant jusqu'à l'actuelle avenue de l'Esplanade. Aujourd'hui séparé en deux par l'avenue du Parc, ce piedmont est alors un tout morcelé par des accidents géographiques qui invitent à des usages différents. Selon le répertoire historique des rues de Montréal,

« La partie du parc Mont-Royal situé à l'ouest de l'avenue du Parc, alors inexistante, présente une surface plane bien entretenue et un monticule connu sous le nom de Fletcher's Hill. Cet espace est utilisé dans les années 1875-1880 comme terrain de golf et comme lieu d'exercice militaire, le monticule servant de poste d'observation. L'ensemble est identifié par la population anglophone sous le surnom de « Fletcher's fields » que les francophones traduisent parfois par Ferme Fletcher. La partie à l'est présente un aspect moins intéressant : on y retrouve du sud au nord une mince bande de terre longeant l'Hôtel-Dieu, une carrière (nord de Duluth), une baissière où se ramasse les eaux au printemps. Ce « champ des oubliés », comme le surnomme les quelques résidents du voisinage, ne fait pas l'objet d'aménagement avant le début du XXe siècle, si l'on excepte les estrades et les bâtiments annexes construits pour l'Exposition provinciale lorsque celle-ci déborde de son site officiel, au nord de l'avenue du Mont-Royal. Sans doute la disparition de l'Exposition provinciale après l'incendie de 1896 est-elle l'occasion d'entreprendre des travaux d'aplanissement. Le terrain adopte alors la (...) dénomination officieuse de Fletcher's fields (...). En 1910, à l'occasion du Congrès Eucharistique, un mouvement se dessine dans la population, orchestré par une campagne de presse demandant la dénomination de ce parc en hommage à la fondatrice du premier Hôtel-Dieu de Montréal dont l'hôpital est situé à proximité. Devenu rapidement populaire, ce nom officieux reste attaché au parc jusqu'en 1990, au moment de son officialisation. » (Les rues de Montréal, p. 250-251)

La différenciation paysagère et fonctionnelle qui existe entre le parc du Mont-Royal et le parc Jeanne-Mance a donc toujours existée. Bien avant sa création, le parc Jeanne-Mance est le lieu d'activités les plus diverses. Encore aujourd'hui, on y dispute des tournois de jeux de balle, on y patine ou on y pique-nique.



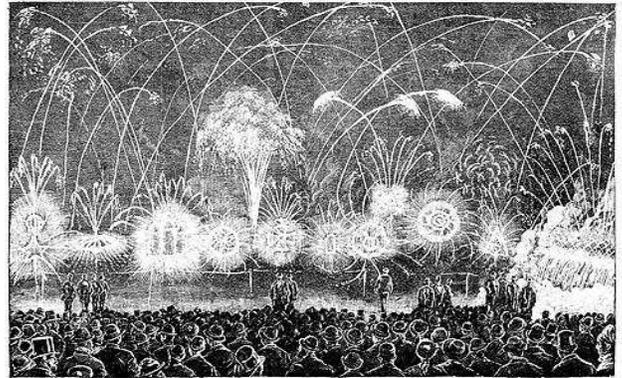
16. Exposition provinciale, 1876 (BNQ)



17. Fletcher fields, Montreal, sans date (BNQ)
(BNQ)



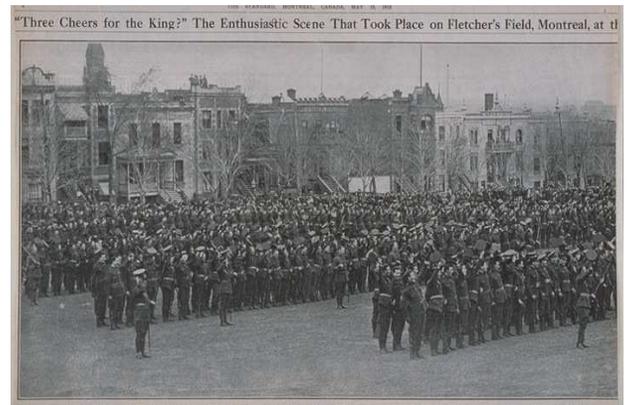
18. Tobogganing on Fletcher's Hill, sans date (BNQ)



19. Exposition de la puissance(...)Champ
Fletcher, 1880 (BNQ)



20. Congrès Eucharistique, 1910 (BNQ)



21. Revue militaire, 1915 (BNQ)

Saint-Louis-du-Mile-End (1878-1909)

En 1890, le statut de village de la Côte Saint-Louis est modifié. Constituée en corporation, la nouvelle ville de Saint-Louis est aussi connue sous le nom de Saint-Louis-du-Mile-End.

L'implantation de la voie ferrée du Canadien Pacifique, qui longe les anciennes carrières, a déjà eu pour effet d'inciter l'établissement d'industries. Une gare est également construite facilitant la desserte du secteur et l'expédition de marchandises vers l'ouest du pays. Aux abords de l'Église Saint-Enfant-Jésus (1857 et 1901), sont érigés de nouvelles institutions civiques et religieuses.



22. Mile End Views, Montreal, sans date (BNQ)

Alors que l'avenue du Mont-Royal, qui constitue la limite sud de la municipalité, existe depuis 1834, l'avenue du Parc, prolongement de la rue de Bleury, viendra rejoindre le Mile-End vers 1890. La rue Jeanne-Mance et l'avenue de l'Esplanade quant à elles seront tracées vers 1900, suivant le morcellement des terrains de l'Exposition provinciale.

À compter de cette époque, Saint-Louis devient une ville cosmopolite. Le secteur connaît la faveur de la communauté juive, issue de la forte immigration en provenance d'Europe de l'Est que connaît alors Montréal. Le quartier à l'ouest du boulevard Saint-Laurent, surnommé l'Annexe, se développe et les anciens terrains de l'Exposition sont lotis par la municipalité. Des particuliers ou de petits promoteurs y construiront surtout des maisons en rangée, de type *plex*, agrémentés de jardins.

« Avec ses 37 000 habitants, c'est la ville la plus peuplée, après Montréal et Québec. Ses beaux édifices publics reflètent l'aisance de la population et la prospérité des industries. On en compte une vingtaine, la plupart en bordure des voies ferrées, où travaillent quelques 5000 personnes. Les gens du Mile End sont fiers du boulevard Saint-Joseph, le 'premier boulevard planté' de la ville. S'y dressent les résidences des gens à l'aise et les meilleures maisons d'éducation : la Providence Saint-Enfant-Jésus et l'académie du Boulevard. La montagne, toute proche apporte de frais ombrages et des brises parfumées. »
(*Canadian Municipal Journal* (1908) dans Pignon sur rue p.6)

Lorsque la ville de Saint-Louis-du-Mile-End est annexée à Montréal en 1909, la paroisse prend le nom de Saint-Enfant-Jésus-de-Montréal.

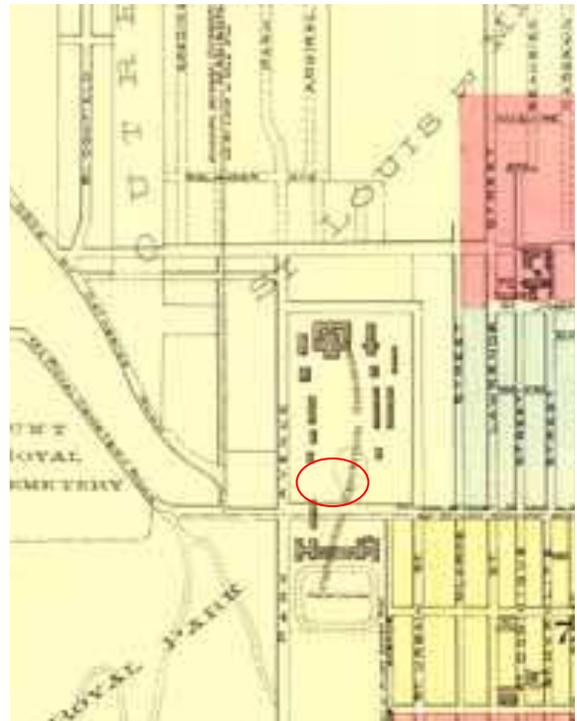
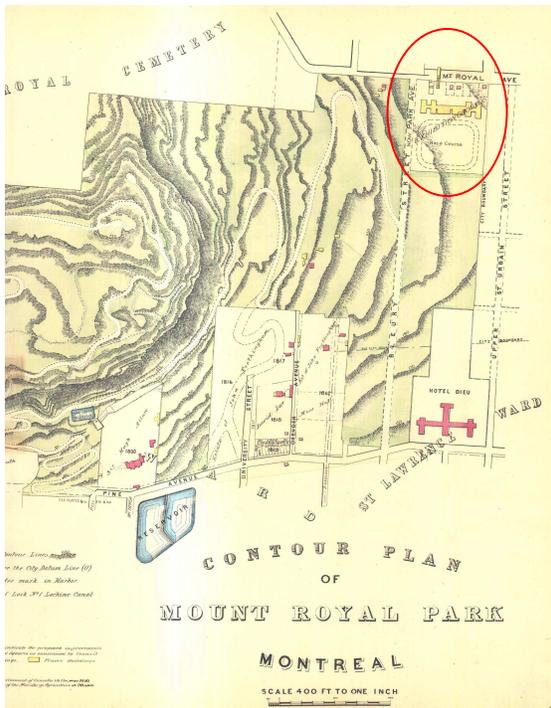


23. *Tobogganing at Mount-Royal avenue, sans date (BNQ)*

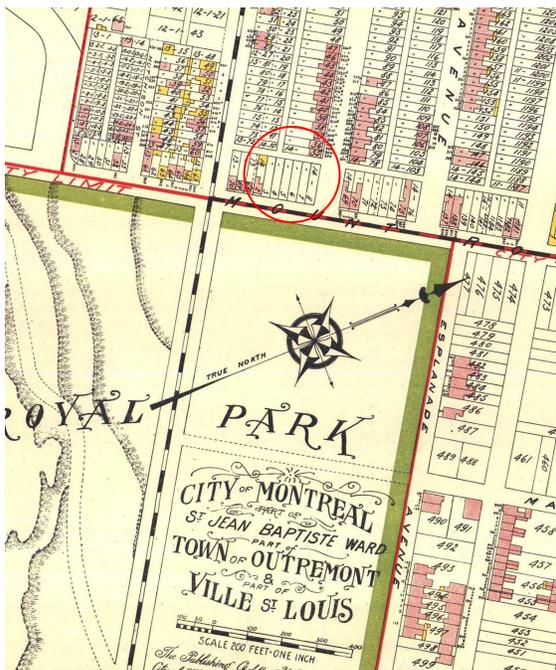


24. *Mountain at Montreal. Canada. 1914 (BNQ)*

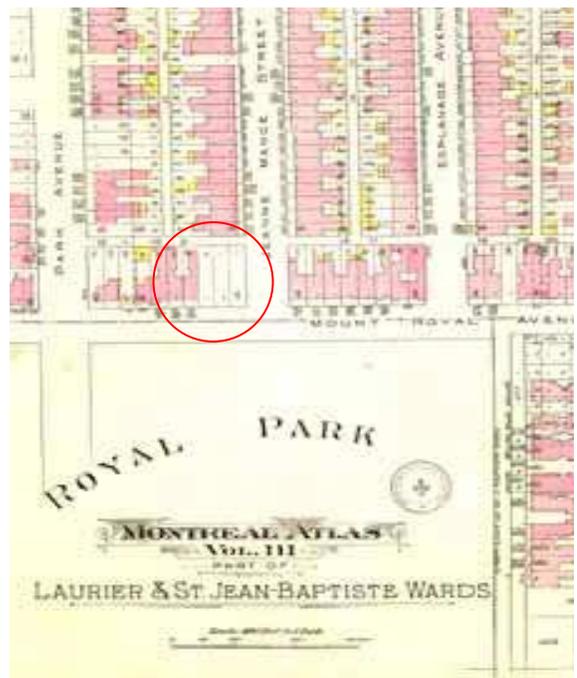
Ancien YMHA, SIR MORTIMER B. DAVIS MEMORIAL BUILDING
265, AVE DU MONT-ROYAL O., Montréal



25 et 26. C.E. Goad, plan partiel de *Atlas of Montreal*, 1890. (BNQ)



27. Pinsoneault, plan partiel *Atlas of the island and city of Montreal...*, 1907. (BNQ)



28. C.E. Goad, plan partiel *Atlas of the City of Montreal...*, 1914. (BNQ)

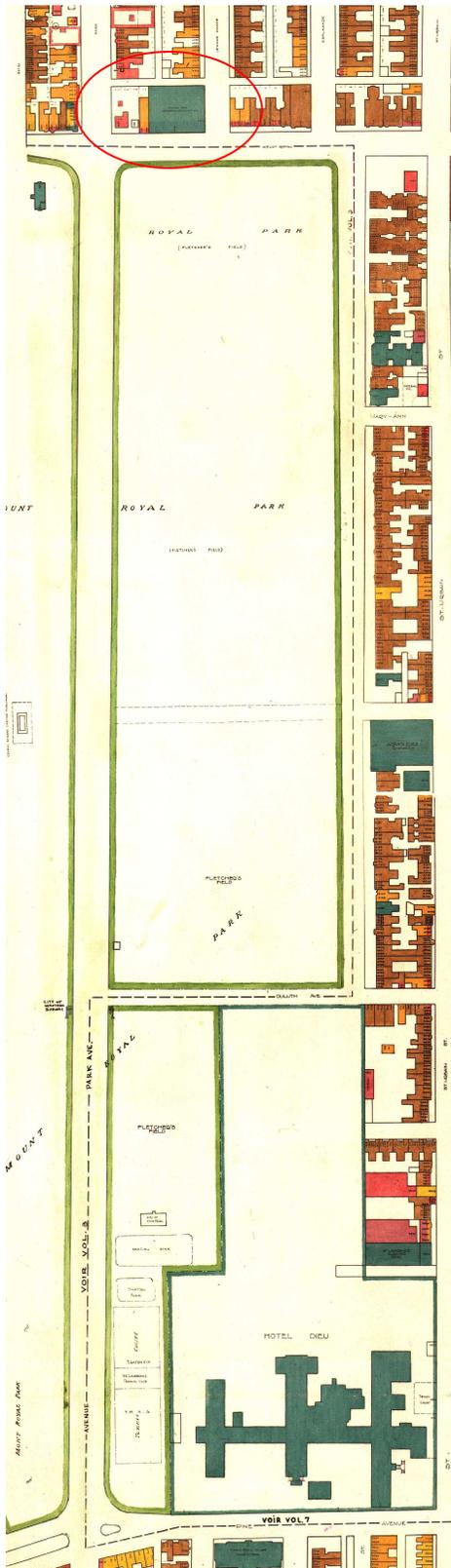
Le Plateau Mont-Royal (1940 à nos jours)

Le Plateau-Mont-Royal tel qu'il apparaît aujourd'hui est issu de l'annexion, au début du XXe siècle, des villes de St-Jean-Baptiste, St-Louis-du-Mile-End, Côte St-Louis et De Lorimier. Il aura été principalement constitué dans son ensemble entre 1880 et 1930, la première annexion ayant été effectuée en 1886. Son parcellaire consiste principalement en de longues concessions agricoles subdivisées en lots de 20, 25 ou 30 pieds de largeur par une profondeur variant selon les terres. Percées de rues et de ruelles suivant une trame orthogonale, certaines sont dictées par la conformation agricole originelle. On constatera la composition mixte de rues bourgeoises et populaires, ainsi que la mitoyenneté des constructions, principalement résidentielles si ce n'est l'intégration fréquente de commerces en rez-de-chaussée.

Plus près du site qui nous occupe, c'est l'immigration est-européenne qui caractérise la frange ouest du boulevard Saint-Laurent à partir des années 1900. Après la seconde guerre mondiale, le déplacement de sa population originelle, entraînera son remplacement graduel par différentes communautés plus récemment établies à Montréal, notamment les communautés grecque et portugaise.

Proche du centre, les immeubles qui bordent le parc Jeanne-Mance, connaîtront une occupation continue. Ils seront rénovés à partir des années 1970.

Le secteur immédiat de la propriété à l'étude souffrira peu des travaux de rénovation urbaine entrepris dans les années 1950. Plus au sud, sur l'avenue du Parc, la construction de l'échangeur des Pins viendra modifier substantiellement la trame urbaine. Cette voie publique a toujours été un important axe de circulation vers le nord depuis la Cité. Après plusieurs années de tergiversation, l'échangeur est enfin en cours de réfection.



29. Plan partiel, Montréal, 1949 (Urbanisme, VM)

L'immigration est-européenne, c.1900

C'est dans le dernier quart du XIXe siècle, à la faveur des politiques d'immigration canadiennes, que Montréal connaîtra sa première grande vague de réfugiés autres que britanniques. Les nouveaux arrivants sont principalement italiens et européens de l'est, venus de Pologne, de Roumanie, de Lituanie, et de Russie. Ce sont surtout des paysans, des agriculteurs et des petits commerçants. Une part d'entre eux est de confession juive et fuit les pogroms tsaristes.

La présence juive au Québec, qui remonte à la conquête, est issue d'un premier contingent venu d'Angleterre et n'est pas significative en nombre. À cette époque, Montréal n'est pas encore cosmopolite. Premier groupe d'importance, hormis les deux peuples fondateurs tel qu'enchâssé dans la constitution de 1867, les juifs ashkénazes souhaitent conserver leur culture. Il y a déjà deux synagogues à Montréal. La première est dans la Cité, la seconde dans l'actuel quartier chinois. Les juifs qui arriveront à Montréal à partir de 1880, s'installeront, tout comme d'autres communautés immigrantes par la suite, de part et d'autre de la rue Saint-Laurent, la « Main », qui deviendra le lieu de toutes leurs entreprises.

Outre les établissements d'affaires, la communauté juive implantera rapidement de nouvelles synagogues. Elle fondera troupe de théâtre et journal, et s'assurera de la transmission de sa culture propre. Au tournant du siècle, alors que la communauté migre au nord de la rue Sherbrooke, sa population atteint 7 600 personnes. Elle sera de 60 000 en 1930.

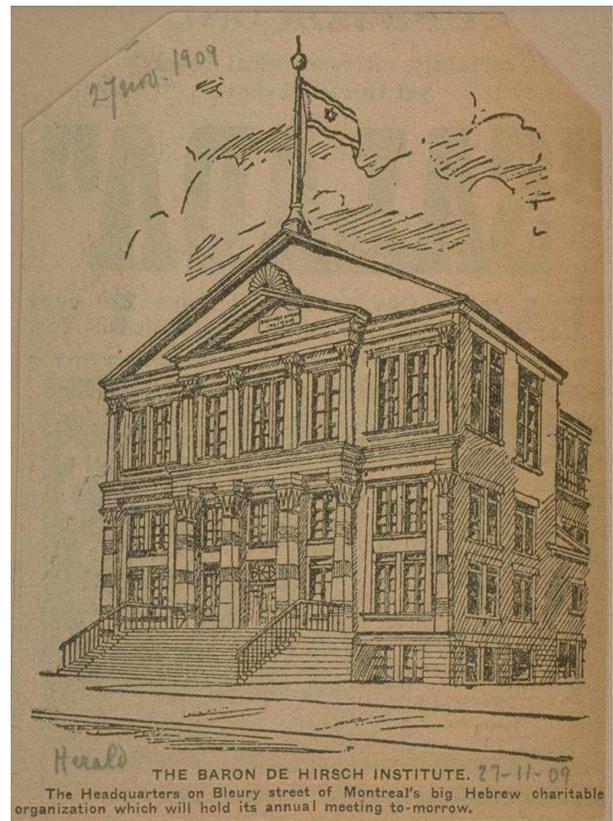
Après la seconde guerre mondiale, Montréal connaîtra une deuxième vague d'immigration juive. Mais déjà la communauté a quitté le quartier vers la banlieue ouest. Des synagogues se sont regroupées et les lieux qu'ils ont jadis occupés ont, pour la plupart été recyclés à différentes fins. Dans bien des cas, ils ont conservé de subtils détails témoignant tant de l'histoire de la communauté juive que de l'évolution du boulevard Saint-Laurent comme lieu de passage de l'immigration canadienne.

HISTORIQUE DU YM&YWHA DE MONTRÉAL

La Young Men's & Young Women's Hebrew Association de Montréal

L'histoire du YM-YWHA de Montréal débute véritablement le 8 avril 1908, alors qu'un groupe de jeunes hommes, réunis sous les auspices du *Disraeli Conservative Political Club*, fonde la *Young Men's Hebrew Association*. Auparavant, quelques regroupements sportifs ou politiques, certains empruntant ce même nom, ont été formés dans la communauté mais n'ont pas su subsister. La nouvelle YMHA est une organisation culturelle et athlétique qui ne fait pas de politique. Elle a pour mission le développement physique, mental et moral des jeunes hommes de confession juive.

La YMHA de Montréal est constituée en corporation civile et adopte sa première charte en 1910. À ses débuts (1908-1912), l'association se rencontre à l'*Institut Baron de Hirsch*, rue de Bleury (aujourd'hui démoli). Rapidement jugés exigus, les locaux de l'association sont relocalisés. D'abord au 52 puis au 54, de la rue Ontario ouest (démolés), on occupera ensuite le 495 Saint-Charles-Borromée (actuel 2071, rue Clark). Rappelons qu'à cette époque, la communauté juive est concentrée dans le Faubourg Saint-Laurent, aux abords du boulevard du même nom, particulièrement à l'intersection de la rue Ontario.



30. Institut Baron de Hirsch, 1909
(BNQ)

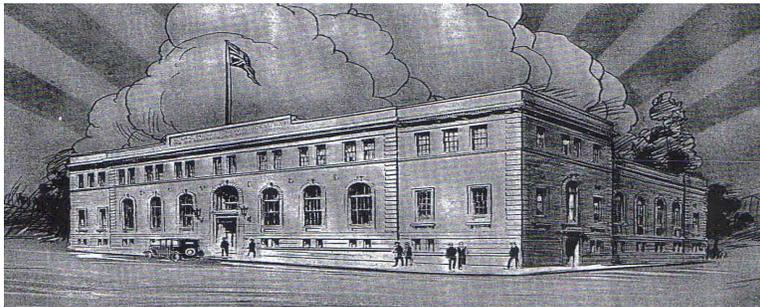
Il existe également une *Young Women's Hebrew Association* depuis 1910. Bien qu'il sera question de jumeler les deux associations à partir des années 1930, la deuxième guerre mondiale en retardera la réalisation. Elles partageront enfin les mêmes installations après la construction de l'immeuble du quartier Snowdon en 1950. Nous limitons ici notre historique à la rétrospective des lieux occupés par la YMHA jusqu'à son départ de l'immeuble du 265 ouest de l'avenue du Mont-Royal.

Les activités offertes par l'association, dès l'origine, sont surtout de nature sportive. On y pratique les sports de balle et de raquette (basketball, baseball, tennis), les sports aquatiques (natation et water polo) et l'escrime. Ne disposant pas d'une piscine, les entraînements ont lieu au *Laurentian bath*, rue Craig (Saint-Antoine) (démoli). D'autres sports s'ajouteront ensuite, suivant la localisation de l'organisme et les installations disponibles. On y propose également des activités culturelles, puisque le YMHA compte une chorale, un orchestre et une troupe de théâtre, qui se produira au Monument National dès 1913. Des concours d'art oratoire et de la danse sont également au programme de l'époque.

Le YMHA loue, de 1912 à 1916, les anciens locaux du *Saint-Patrick's Amateur Athletic Association* (492 de la rue Saint-Urbain, au nord d'Ontario - démoli), puis déménage au 283 ouest, rue Sherbrooke (démoli). C'est la première guerre mondiale, et l'association accueille les soldats canadiens de confession juive qui désirent un support social ou religieux.

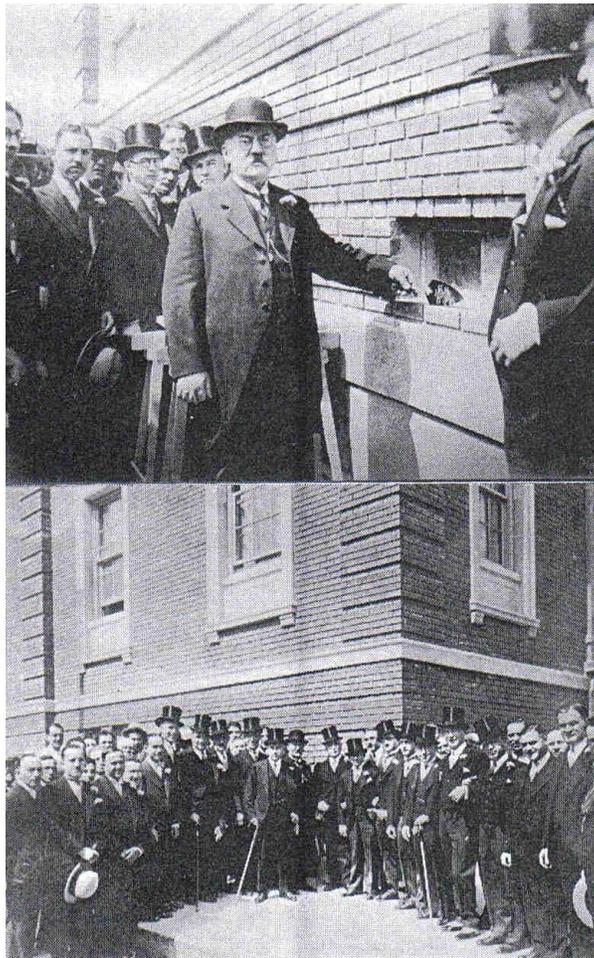
À compter de 1917, l'échevin du quartier Saint-Laurent Louis Rubenstein prend la tête de l'association. C'est sous sa présidence, de 1917 à 1931, que le YMHA prendra son essor. Désirant posséder ses propres installations sportives, l'association entreprend en 1918 une première levée de fonds d'importance « *to provide a Jewish communal, social, educational and recreational centre for Jews of all economic classes and of all religious views* » (YM-YWHA Album 75^e p.5). Elle permettra, en 1920, l'acquisition du 697 de la rue Saint-Urbain (actuel 3561). L'immeuble comporte déjà un gymnase, dont on procède à la réfection en 1923.

Avec l'accroissement de la population et l'achalandage grandissant qu'elles connaissent, les installations du YMHA sont encore une fois insuffisantes. Convaincu de la valeur de l'établissement et de son influence sur la jeunesse de la communauté juive, le montréalais Sir Mortimer B. Davis, magnat de l'industrie du tabac, annonce la création de la fondation qui portera son nom. Un don pour l'achat, la construction et l'équipement d'un nouvel édifice conçu expressément pour la *Young Men's Hebrew Association* l'accompagne. Le site retenu, à l'angle de l'avenue du Mont-Royal et de la rue Jeanne-Mance, fait front au *Fletcher's field* où l'on vient d'aménager des terrains de tennis.



31. YMHA Beacon Dedication Issue, 1929 (CJC)

Davis ne verra pas l'immeuble achevé, puisqu'il décède le 2 mars 1928. Lors de l'inauguration du YMHA – *Sir Mortimer B. Davis Memorial Building*, le 23 juin 1929, Louis Rubenstein procédera à la pose de la pierre angulaire sous le regard de nombreux notables. L'album du 75^e anniversaire relate l'occasion : « *A Memorial Service was held at Sir Mortimer B. Davis' grave followed by the laying of the cornerstone at the new building. Lady Davis was presented with a Golden Key and Lord Shaughnessy, K.C., as the late Sir Mortimer Davis' Chief Executor, transferred title of the building to the Young Men's Hebrew Association.* » (YM-YWHA Album 75^e p.6)

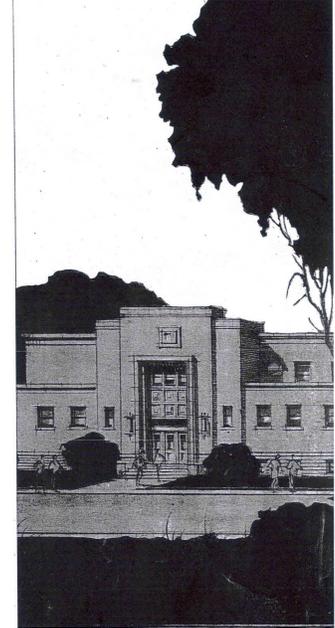


32. Inauguration le 23 juin 1929 (Album du 75e, BPJ)

Malgré les travaux vraisemblablement réalisés en 1949, la migration graduelle de sa clientèle et l'ouverture du nouveau YM-YWHA du quartier Snowdon (1950) entraînent l'abandon des installations de l'avenue du Mont-Royal. La propriété est vendue à l'Université de Montréal en 1963.

Chronologie subséquente abrégée

1929-1935	Dépression économique
1939	Recommandation de jumeler les installations des YM & YWHA
1939-1945	Deuxième guerre mondiale
1942-1948	Mise sur pieds de deux campagnes de souscription pour la construction du YM-YWHA de Snowdon.
1949	Travaux au 265, Mont-Royal. Projet d'agrandissement.
1950	14 mai : Inauguration de l'immeuble du 5500, Westbury (Snowdon).
1961	Achat du terrain de Côte-Saint-Luc.
1963	Vente de l'immeuble de l'avenue du Mont-Royal
1966	Ouverture du 'Y' Davis de Côte Saint-Luc
1967	Ouverture du Saidye Bronfman Centre
1971	Ouverture du 'Y' de Chomedey



33. YMHA de Snowdon (CJC)

Le Pavillon Mont-Royal

Dorénavant propriété de l'Université de Montréal, l'immeuble est identifié sous le nom de *Pavillon Mont-Royal*. Il abritera différents départements, hors campus, pendant une quarantaine d'années, notamment les départements d'Éducation physique (c.1963-1975) et des Arts visuels (c.1975-2002). Alors qu'à l'origine l'immeuble est utilisé pour les fins auxquelles il a été conçu, il est excédentaire à l'institution lorsque disparaît le département d'Arts Visuels en 2002.

PERSONNAGES LIÉS À LA PROPRIÉTÉ

Sir Mortimer Barnett Davis (1866-1928)

Sir Mortimer Barnett Davis, manufacturier, financier et philanthrope, est né à Montréal le 6 février 1866. Samuel et Minnie (Falk) Davis, ses parents, immigrèrent au Canada en provenance d'Angleterre, en 1861. Son père, manufacturier et importateur de cigares, est à la tête de la *Samuel Davis & Sons* de Montréal. Troisième fils d'une famille de sept enfants, Mortimer fait des études au *Montreal High School* et intègre l'exploitation familiale en 1880. Après plusieurs années d'apprentissage, il se voit enfin confier des responsabilités plus importantes et contribue à la croissance rapide de l'entreprise.

Successivement, il verra à l'acquisition et à la concentration de nombreuses compagnies productrices de produits du tabac au pays. En 1895, il quitte la *Samuel Davis & Sons* pour prendre la tête de l'*American Tobacco Company of Canada* qui contrôle alors 80% du marché de la cigarette et 60% du marché du tabac (à chiquer, à fumer et à priser) au Canada. Son siège social et son usine principale sont situés sur la rue Saint-Antoine, à Saint-Henri. Les ententes concluent sur le partage du marché international mèneront d'abord à la création de la *British-American Tobacco Company of Canada*, puis à celle de l'*Imperial Tobacco Company of Canada Limited (1908)* dont Mortimer B. Davis est le premier président (1908-1926). Selon le Dictionnaire biographique du Canada, « *La puissance financière de l'empire industriel présidé par Davis mérite à ce dernier le titre de Roi du Tabac, titre qu'il doit toutefois partager avec son grand rival, l'homme d'affaires montréalais sir William Christopher Macdonald.* » (Dictionnaire biographique du Canada, vol. XV, p. 289)



Membre de nombreux conseils d'administration, il est également actif au sein de plusieurs associations caritatives. Il s'intéresse principalement aux œuvres d'assistance publique et de santé de Montréal, venant notamment en aide à l'intégration des nouveaux arrivants de confession juive en provenance d'Europe de l'est et de Russie. Premier représentant de sa communauté à se voir décerné le titre de chevalier par la Couronne britannique, il doit cet honneur à son importante contribution à l'équipement militaire des armées canadiennes lors du premier conflit mondial. On dit de lui qu'il est « *le chef de file des Juifs au Canada* » (Dictionnaire biographique du Canada, vol. XV, p. 290)

34. Sir Mortimer B. Davis, 1914 (archives Notman)

Ses engagements les plus notables sont auprès de l'*Institut Baron de Hirsch* dont il sera président, du *Mount Sinai Sanatorium* de Sainte-Agathe à titre d'un des principaux bailleurs de fonds, et de la *Young Men's Hebrew Association* de Montréal pour la construction du centre communautaire et sportif de l'avenue du Mont-Royal. Mais le plus important sera sans contredit les dix millions de dollars qui seront versés au Jewish General Hospital en 1978, suivant les dernières volontés de Davis.

Il épousera Henriette Meyer en 1898 et ils auront un fils, Mortimer Davis (1901-1940). La famille Davis possède une maison d'été, *Château Belvoir*, à Sainte-Agathe-des-Monts. Établi dans le Square Mile, la résidence montréalaise de Davis est sise au 1020 ouest de l'avenue des Pins (actuel Purvis Hall de l'Université McGill – Robert Findlay architecte, 1907). En 1924, Davis demande le divorce et se remarie la même année avec Eleanor Curran, comtesse Moroni. Il meurt à Cannes, en France, le 22 mars 1928.

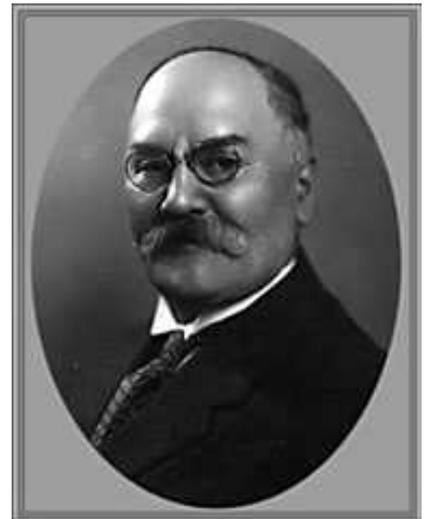
Homme influent de son temps, la société montréalaise porte toujours les traces du legs de Sir Mortimer Barnett Davis.

Louis Rubenstein (1861-1931)

Louis Rubenstein est un contemporain de Mortimer Davis. Fils d'immigrant, né en 1861, sa famille possède une fonderie de cuivre servant le commerce des chevaux et attelage, au centre de la ville. Au début du XXe siècle, sous la direction de la seconde génération des frères Rubenstein, l'entreprise y plaque du nickel, du bronze et de l'argent et y tient un atelier d'usinage. Bien qu'elle ait été vendue par Louis en 1929, *Rubenstein bros. co. inc.*, existe toujours, rue Hodge à Montréal. Cette entreprise fondée en 1864, sert aujourd'hui l'industrie du vêtement.

Mais Louis Rubenstein s'est surtout rendu célèbre, dès son jeune âge, par ses exploits de patineur artistique. Champion montréalais puis canadien, il est le premier porteur du titre lors des championnats du monde de cette discipline en 1890, à Saint-Petersbourg en Russie. Connu comme le père du patinage artistique canadien, il sera impliqué sa vie durant au sein de nombreuses organisations sportives. Il fonde, en 1887, l'Association du patinage amateur du Canada. Président du YMHA de 1917 à 1931, c'est sous sa gouverne que l'Association fera construire le 265 ouest de l'avenue du Mont-Royal. Il est conseiller municipal du Quartier Saint-Laurent de 1912 à 1931.

35. Louis Rubenstein, sans date
(Patinage Canada)



Pierre Granche (1948-1997)

Pierre Granche est né en 1948 à Montréal. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal et de l'Université de Vincennes à Paris, il travaille à la fondation du département des Arts visuels de l'Université de Montréal, où il sera professeur pendant plus de vingt ans. Désormais fermé, le département d'Arts visuels logera au *Pavillon Mont-Royal*, 265 ouest de l'avenue du Mont-Royal de 1975 à 2002.

C'est principalement par ses installations qu'on identifie le travail de Granche. Questionnant la sculpture et son lieu d'exposition, l'installation est éphémère et peut prendre lieu partout. Dans la production de Granche se dessine une réflexion solide sur l'art et la ville.

Important sculpteur contemporain, plusieurs des œuvres de Pierre Granche sont accessibles au public parce que réalisées grâce au programme d'intégration des arts à l'architecture (1%) du Ministère de la Culture et des Communications du Québec. Soulignons la sculpture-fontaine de l'esplanade de la Place des Arts (1991) et son œuvre posthume intitulée « Trente-deux fois passera la dernière s'envolera » du Pavillon J.-A. DeSève de l'Université du Québec à Montréal (1998). Il décède prématurément en 1997.

DESCRIPTION DE LA PROPRIÉTÉ

DESCRIPTION DE L'ÉDIFICE

Identification

Nom du bâtiment :	Young Men's Hebrew Association (YMHA) Sir Mortimer B. Davis Memorial Building
Autre appellation connue :	Pavillon Mont-Royal Université de Montréal
Adresse :	265, ave du Mont-Royal o. 4500, rue Jeanne-Mance
Numéros de lots : Ancien :	14-3 à 14-8, Paroisse cadastrale de la Côte Saint-Louis
Nouveau :	1 869 592
Arrondissement :	Plateau Mont-Royal
Statut patrimonial : Fédéral :	Aucune
Provincial:	Arrondissement historique et naturel du Mont-Royal
Municipal :	Témoin architectural significatif (PIIA)

Historique

Année de construction :	1929 (Permis 3865)
Architecte :	Ross et Macdonald
Entrepreneur :	Bremner, Norris and Co
Propriétaire initial / Commandeur de l'ouvrage :	Fondation Mortimer B. Davis
Fonction initiale :	Centre sportif et communautaire
Principales Modifications :	1949 – réparations générales : modifications intérieures et extérieures (Permis 4475) Réalisé?
Architecte :	Ross, Patterson, Townsend & Heughan Mayerovitch & Bernstein Associate architects
Entrepreneur général :	Gilletz Construction Ltée

Principales Modifications (suite) : 1988 – Amélioration aux moyens d'évacuation/
modifications mineures (Permis 1257 & 1540)

Architecte : Division ingénierie et construction
Direction des immeubles, U de M

Propriétaire actuel : 4256158 Canada Inc

Fonction actuelle : Vacant

Description

Matériaux : Façades principales : Brique ocre appareillée en panneresse
Expression de la base et de pilastres
Cordons, tympans, cadres, consoles et médaillons en pierre artificielle (béton moulé)
Fondation de béton armé crépissé
Perron en pierre

Autres façades : Brique rouge

Toiture : Plate

Fenestration : Fenêtres en bois, à guillotine à 12 carreaux
Fenêtres en acier, à guillotine (sous-sol)
Guillotines en aluminium 'Rosco' sur ruelle

Portes : Double en bois, avec vitrage et imposte
Quincaillerie en majeure partie remplacée
Porte patio sur ruelle
Portes d'évacuation en acier, sur ruelle

Nombre d'étages : 4 niveaux, dont deux en sous-sol
Mezzanine gymnase
Mezzanine salle de projection

Aire de bâtiment : 1639 m²

Superficie de plancher : 3939 m²

Système constructif : Fondation de béton
Ossature de béton armé
Structure d'acier gymnase (Canadian Vickers)
Murs extérieurs en terra-cotta et brique

Influence stylistique :	Académisme, Italianisant, d'influence Néo Renaissance	
Finis intérieurs :	Escaliers :	Escaliers de circulation en marbre blanc et noir
	Hall :	Plancher de terrazzo (inscription U de M). Lambris de bois vernis
	Murs :	Plâtre. Moulures variées
	Planchers :	Gymnases et auditorium – bois franc Autres locaux – linoléum
	Piscine/ vestiaires :	Plancher et murs de céramique
	Gymnase :	Murs de brique
Résistance au feu :	Construction incombustible Usage à ce jour A2 (externat) Un seul occupant, une seule suite 3 voies publiques (2 rues, 1 ruelle)	
Services électriques :	Non relevé. Système de pompage et filtration piscine.	
Entrée de gaz naturel :	Oui	
Chauffage :	Central à la vapeur	
Ventilation :	Oui	
Sécurité incendie :	Réseau avertisseur d'incendie Canalisation incendie inopérante	
Intégrité :	Bonne	

Notes particulières :

Une pierre angulaire est enchâssée à l'angle sud-est de l'immeuble.
Une haute cheminée de brique est construite à l'alignement du mur arrière.
Un escalier de secours à contre poids permet l'évacuation de l'immeuble par la ruelle.
Le nom de l'immeuble est inscrit au centre du parapet, avenue Mont-Royal.
Un mat de drapeau subsiste au parapet, dans l'axe de l'entrée principale.

PRÉSENTATION DE L'ÉDIFICE ET DES PRINCIPAUX CONCEPTEURS

C'est avec l'annonce, en septembre 1926, du don de Sir Mortimer B. Davis qu'est formé le comité chargé du suivi de la réalisation du nouvel immeuble de la *Young Men's Hebrew Association*. Il est principalement constitué de Messieurs S. Kellert, L. Rubenstein et A.H. Jassby (*YMHA BEACON* Dedication issue, 23 juin 1929, p.8).

Le choix du site, limitrophe au parc du Mont-Royal, est réfléchi. L'emplacement est au centre des activités et lieux de résidence de la population qu'il dessert et l'environnement est sain. On trouve à proximité les terrains de jeux du Fletcher's field (parc Jeanne-Mance), ainsi que l'aréna Mont-Royal. Il est également à la croisée de lignes de transport importantes.

Le programme remis aux visiteurs lors de l'inauguration du *Sir Mortimer B. Davis Memorial Building* débute la description de l'immeuble ainsi :

“At the head of a long field of green sward which stretches up and down Park Avenue, stands the new home of the Young Men's Hebrew Association. For many years this green spot has been the mecca of active youth. All the sports of the ball and the bat and the racket have flourished here, and continue here to flourish. Overlooking this perpetual scene of active life, where the ball flies in the summer time, and flashing skates cut the ice in the winter, The Mortimer B. Davis Memorial Building now raises its simple and impressive facade. On one side of it, the wooded slopes of Mont Royal ascend majestically to the sky, beckoning in the successive seasons as well to ski-ers as to lovers of the untamed woods. Facing it is Fletcher's Field. Round about lies a region of homes and shops, and a network of transportation lines, rendering the building central, easily accessible, and in every respect, ideally located.” (*YMHA BEACON* Dedication issue, 23 juin 1929, p.9)

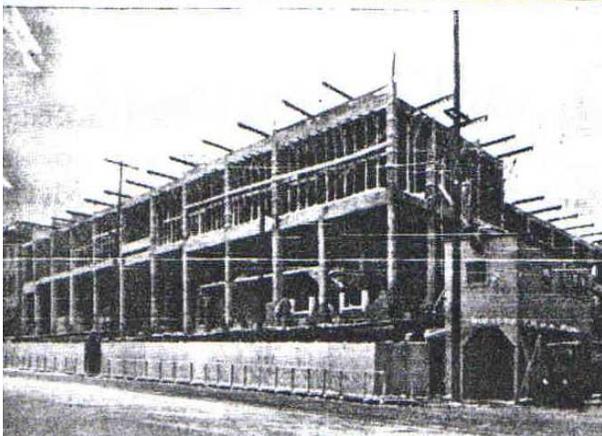
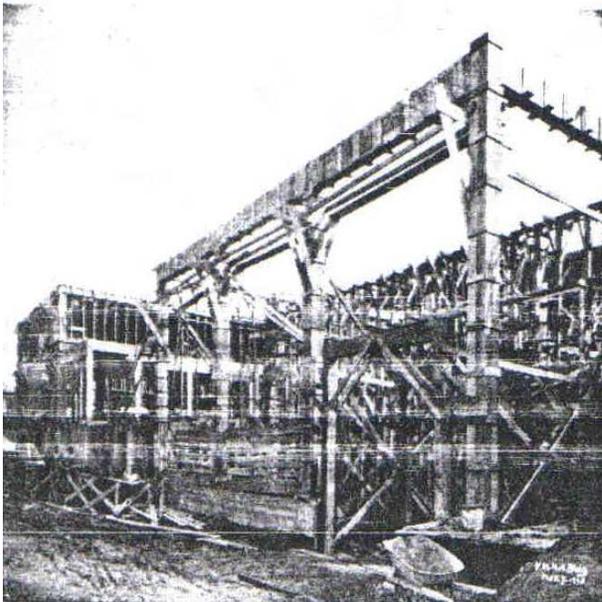


36. Y.M.H.A. rue Mont-Royal, 8 avril 1936 (Archives VM)

On ignore qui, du comité ou de Sir Mortimer Davis lui-même, mandate les architectes Ross et MacDonald pour la réalisation du YMHA de l'avenue du Mont-Royal. La firme d'architectes compte alors pour la plus importante du Canada. Les mandats qu'elle remplit, bien qu'ils s'agissent principalement d'édifices commerciaux (bureaux, grands magasins, hôtels, etc.) sont de toute nature. Lorsqu'ils se voient confier la conception du nouveau YMHA, Ross et MacDonald ont déjà collaboré à l'exécution du YMCA de la rue Drummond (Jackson & Rosencrans, New-York, 1912), et procéderont à sa rénovation et à son agrandissement en 1929. Ils ont également à leur actif quelques écoles et gymnases à Montréal.

November 13, 1929

CONTRACT RECORD AND



Le nouvel immeuble du YMHA est assis sur le roc. Sa charpente est en béton armé, exception faite, selon le *Contract Record and Engineering Review*, des poutres du gymnase principal qui sont en acier, dû à leur longue portée. L'article du Contrat Record relate également les méthodes de mise en place employées et dresse la liste des différents fournisseurs qui ont travaillé à la construction de l'édifice.

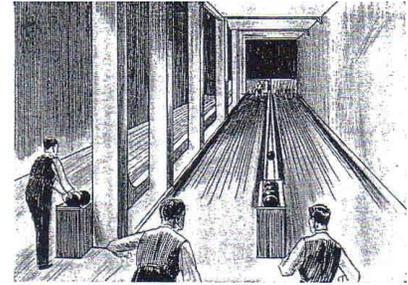
Suivant un plan en U ouvert sur la ruelle, l'immeuble de l'ancien YMHA comporte un corps de bâtiment principal de deux étages et demi hors sol, auquel viennent s'abouter deux ailes perpendiculaires légèrement plus basses. Elles abritent les hauts volumes de l'auditorium et du gymnase. La chaufferie qui occupe le centre de l'édifice est signalée par une longue cheminée de brique rouge. Les murs extérieurs sont en terra-cotta et en brique, ocre ou rouge suivant qu'il s'agisse d'une façade principale ou secondaire.

37. *Construction views of the Y.M.H.A. building. Montreal. Showing the nature of the framework.*
13 novembre 1929 (Contract Record and engineering review)

L'édifice compte quatre (4) niveaux. On y retrouve :

2e sous-sol (*basement*) :

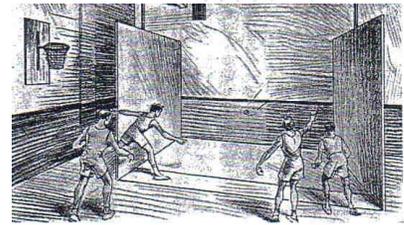
- Chaufferie et salles des machines (pompes, contrôles électriques, réservoirs, chaudière) Cheminée
- Monte-charge et 2 escaliers d'accès
- Parties non excavées



BOWLING ALLEYS

Sous-sol (*ground floor*) :

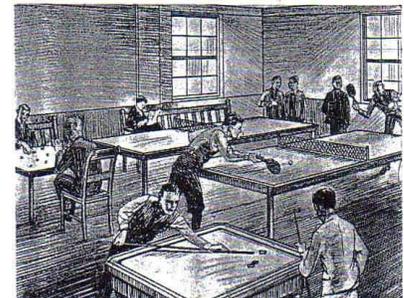
- Gymnase principal ou *basket-room*, surmonté par une galerie (*gallery*) 200 sièges fixes pliants
- Vestiaires et douches. Chambre électrique
- Petit gymnase (*court*). Handball et racket ball, boxe et lutte
- Piscine
- 3 allées de quilles



HANDBALL COURTS

Rez-de-chaussée (*main floor*) :

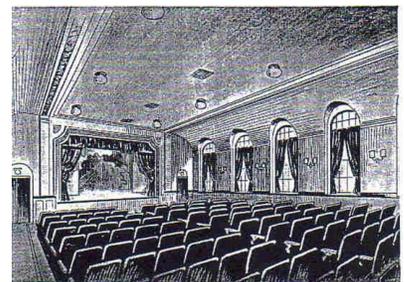
- Vestibule et escalier de l'entrée principale
- Hall central donnant accès aux principaux espaces (mezzanine du gymnase, foyer de l'auditorium, Bureau, vestiaires, Lounges et bibliothèque, escalier vers l'étage)
- Auditorium de 500 places. Théâtre et cinéma (salle de projection). Salle de banquet et salle de bal



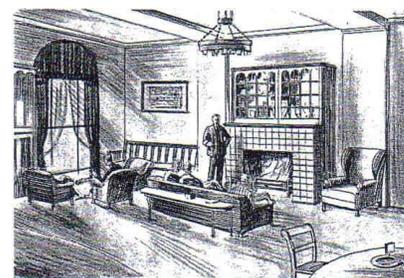
JUNIOR GAME ROOM

Étage (*First floor*) : Étage partiel

- Salle de jeu
- 9 petits salons (*Class-club rooms*)
- 4 (2X2) d'entre eux sont séparés par des portes coulissantes escamotables
- Bureaux
- Appartement du concierge (4 pièces)



AUDITORIUM

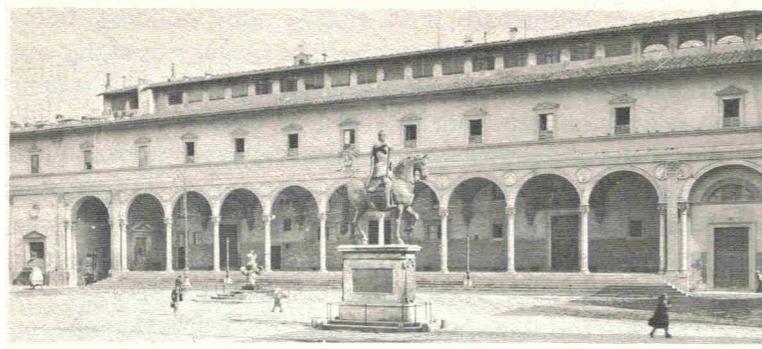


MEN'S LOUNGE ROOM

Respectant les règles du tripartitisme vertical académique, les façades principales du nouvel immeuble du YMHA, bien qu'on en distingue la hiérarchie, présentent la même logique de composition. D'influence néo-renaissance, le style italianisant retenu tire vraisemblablement profit du gabarit de l'édifice.

Malgré l'étage supplémentaire du volume de l'avenue du Mont-Royal, qui participe au couronnement de l'immeuble, les deux façades sont divisées horizontalement en trois niveaux. La base est marquée à la fois par son assise crépissée et par un appareil de brique distinct terminé par un bandeau continu en pierre artificielle. Le corps des façades est ponctué verticalement en trois plans, par des chaînages d'angle ou des pilastres en brique. Les travées centrales, au nombre de sept (7) sur Mont-Royal et de quatre (4) sur Jeanne-Mance, sont percées de grandes baies cintrées avec clef de voûte. Des médaillons sont insérés entre chaque baie cintrée. Obturées par des fenêtres à guillotine composées, leur appui comme leur cadre sont en pierre artificielle. Les extrémités des deux ailes, en murs pleins, comportent des ouvertures rectangulaires et le détail du cadre repose sur des consoles. Finalement une longue frise lisse en pierre artificielle, surmontée d'un cordon tôle, forme le couronnement des façades. Le volume principal comportant un étage supplémentaire, la corniche de l'aile Jeanne-Mance s'y poursuit en bandeau d'allège des petites baies de fenêtres rectangulaires, plus nombreuses.

Cette « colonnade » sur laquelle repose un long entablement prend pour modèle, à notre avis, l'hôpital des Innocents (1419-1424), réalisé par Brunelleschi à Florence. L'historicisme, associé à l'académisme dont on qualifie l'œuvre de Ross et MacDonald, est particulièrement exacerbé ici par les façades-écrans, qui dissimulent la modernité voir l'audace des assemblages et techniques de construction qu'on peut qualifier de modernes.



43. Florence, *Spedale degli Innocenti*, (P. Murray)

Cet académisme associé à la stylistique développée par la firme permet le recours à différents styles, tel qu'on le constate au regard de l'ensemble de l'oeuvre des architectes. Véritable entreprise, l'agence mise également sur la standardisation du travail, notamment par l'usage de détails types pouvant se répéter d'un projet à l'autre, ce qui a pour objet d'augmenter la productivité dans la salle de dessin.

Alors qu'ils sont à réaliser l'immeuble du YMHA de l'avenue du Mont-Royal, Ross et MacDonald travaillent parallèlement aux *Tramway* (1927-1930), *Dominion Square* (1928-1940), *Architect's* (1929-1934, démolie) *buildings* à Montréal, et à l'édifice Price (1928-1930), à Québec. Ces deux derniers immeubles, gratte-ciel de style Art déco, illustrent la transition effectuée dans l'approche stylistique retenue par l'agence, depuis la conception du *Tramway building*. Elle augure également du courant moderniste qui prévaudra, après la deuxième guerre mondiale, dans l'architecture montréalaise et canadienne.



44. Édifice Read, 1912, Ross & MacFarlane (McGill)



45. Architect's building, 1929-24
(Construction 1931, dans Lachapelle)



46. Édifice Price, 1928, (JRAIC
juin 1930, dans Lachapelle)

CONCLUSIONS

ÉTABLISSEMENT DES VALEURS PATRIMONIALES

Valeur documentaire

Les trois critères «Ancienneté», «Événements / personnages» et «Influence sur le développement du secteur» permettent de déterminer de la valeur associative des bâtiments.

Valeur documentaire – Ancienneté :

On accorde une valeur d'ancienneté aux édifices érigés dans le secteur avant 1880, due à leur rareté. Les quartiers Saint-Louis et Saint-Jean-Baptiste se sont principalement développés au tournant du XXe siècle. **Le YMHA Sir Mortimer B. Davis Building, construit en 1929, appartient à la seconde période de développement du secteur. Il ne possède pas à cet égard de valeur d'ancienneté.**

À l'époque de sa construction, il existe un YMCA (Jackson & Rosencrans / Ross et MacFarlane, 1912), rue Drummond. Il s'agit du troisième édifice de cette association à Montréal. La Montreal Athletic Amateur Association (MAAA), quant à elle, existe depuis 1881. Elle fait construire l'immeuble qui l'abrite toujours, rue Peel (Brown et Miller), en 1904.

Valeur documentaire – Associations historiques :

Événements

Dans le dernier quart du XIXe siècle, le parc Jeanne-Mance et la propriété à l'étude furent occupés par les quelques pavillons et autres dépendances de l'Exposition provinciale. Il y a même un « palais de crystal ». Les terrains de l'exposition accueilleront de nombreux événements, principalement agricoles, vers 1875, et ce jusqu'en 1896, alors que les installations seront détruites par les flammes.

Personnages

Sir Mortimer B. Davis est sans contredit le plus important personnage associé à l'immeuble. La reconnaissance de l'Association pour son don extraordinaire est commémorée depuis l'inauguration de l'édifice qui porte son nom, dès 1929. Après sa fermeture, on nommera le nouvel établissement de Côte Saint-Luc (1966), le *Y Davis*.

Une plaque commémorative à la mémoire de Sir Mortimer Barnett Davis est illustrée aux documents d'archives portant sur l'immeuble. Nous ne pouvons confirmer si elle existe encore. Une pierre angulaire a été enchâssée lors de l'inauguration de l'immeuble, le 23 juin 1929. Nous ignorons si elle dissimule quelque objet ou message.

Le rôle attribué à **Louis Rubenstein** dans l'essor du YMHA à Montréal au cours des années 1910-1920 est important. À titre de président de l'Association, il consolide ses infrastructures et participe à son développement. Louis Rubenstein s'est rendu particulièrement célèbre par ses exploits de champion patineur puis pour son engagement dans la promotion du patinage au Canada. Impliqué dans plusieurs sphères de la société, il sera échevin du quartier Saint-Laurent pendant une vingtaine d'années. Une fontaine commémorative a été érigée à sa mémoire à l'angle nord-ouest du parc Jeanne-Mance en 1937. Elle y est toujours.

Nous croyons que l'artiste-sculpteur **Pierre Granche** appartient également à la mémoire du 265 ouest de l'avenue du Mont-Royal. Il est le fondateur et la figure de proue du Département des Arts visuels de l'Université de Montréal pendant plus de vingt ans. Si tout porte à croire que le département des Arts visuels a occupé l'immeuble à défaut d'espace ailleurs sur le campus, l'influence de Granche sur la formation d'une génération d'artistes est indéniable.

Influence sur le développement du secteur

Le site du nouveau YMHA a été choisi pour ses différentes qualités physiques mais surtout conséquemment à la forte concentration de résidences et de lieux de travail des membres de la communauté juive montréalaise de l'époque que connaît le secteur. Les institutions juives ont généralement suivies leur population – rue Ontario, rue Saint-Urbain, ave du Mont-Royal / Snowdon, Côte Saint-Luc et Laval. Lorsque cette dernière quitte le Plateau Mont-Royal pour s'établir vers l'ouest, le YMHA ferme ses portes. **L'implantation du YMHA à cet endroit n'a pas eu d'influence sur le développement du secteur. Il témoigne plutôt de l'occupation de cette partie du quartier par la communauté juive et de l'influence de cette dernière sur son développement.**

Si la construction du pavillon de l'avenue du Mont-Royal n'a pas eu d'influence manifeste sur le développement du secteur, elle en aura auprès de la communauté juive montréalaise et sur le développement de la *Young Men's Hebrew Association*. S'agissant des premières installations conçues et construites expressément pour elle, suivant ses besoins spécifiques, l'Association augmentera le programme des activités qu'elle offre déjà à sa clientèle. **Le Sir Mortimer B. Davis Memorial Building représente une période faste du développement du YMCA et de la communauté juive à Montréal.**

Valeur architecturale

Les quatre critères «Degré d'authenticité», «État physique», «Concepteur – production personnelle» et «Concepteur - production courante» servent à mesurer la valeur intrinsèque de la structure physique sous l'angle à la fois de la conception et de l'exécution. L'intégrité des bâtiments à l'état actuel doit être prise en considération pour l'application de ce critère, parce que les modifications incompatibles ainsi que la détérioration des matériaux ont peut-être réduit la valeur architecturale des bâtiments.

Valeur architecturale – Degré d'authenticité :

Le degré d'authenticité de l'édifice est assez élevé. Si les finis intérieurs ont été altérés, l'essentiel du plan est encore perceptible et le détail d'origine des façades principales a été conservé. Certaines interventions apparaissent réversibles. Quoiqu'il en soit, la désuétude des équipements sportifs et leur mise aux normes obligée rendent difficile le maintien des installations en place.

Valeur architecturale – État physique :

Malgré son inoccupation depuis quelques années, **on peut convenir que l'immeuble est relativement en bon état.**

La maçonnerie présente des déficiences, principalement aux ouvertures en sous-sol. Cela est dû à la délamination graduelle des linteaux d'acier qui les surmontent. La fenestration a souffert du manque d'entretien et bon nombre de contre-fenêtres sont disparues. Plusieurs carreaux sont cassés. Les intérieurs ont été largement altérés. Toutefois, il subsiste suffisamment de finis et d'assemblage d'origine pour en comprendre les détails. Les installations sportives existantes sont désuètes et n'ont pas été entretenues depuis plusieurs années.

Valeur architecturale – Concepteur

Production personnelle

L'Association des architectes Ross et Macdonald forme vraisemblablement la plus importante agence d'architecture au Canada vers 1920. Réputés spécialistes de la commande « commerciale », ils réaliseront des bâtiments de toute nature : édifices à bureaux autant que grands magasins, en passant de la résidence pavillonnaire aux grands hôtels du Canadien Pacifique.

Nous avons associé la modénature du YMHA au style italianisant ou néo-renaissance. À ce stade de l'analyse stylistique de l'immeuble, nous constatons l'emploi de différents styles dans l'architecture de Ross et MacDonald. Ayant une longue et importante pratique, ce peut être une question de courant stylistique, de vocation de l'immeuble ou de volumétrie. Une étude plus approfondie du détail de la commande et l'identification du chargé de projet lors de sa réalisation nous permettrait d'identifier plus justement la position de l'immeuble dans l'œuvre des architectes. Mais cette recherche déborde la portée de notre mandat et devrait faire l'objet d'études complémentaires.

Nous croyons que **le YMHA Sir Mortimer B. Davis a une importance moindre dans l'ensemble de la production de Ross et MacDonald.** Néanmoins, nous n'avons répertorié qu'un autre édifice de cette nature, soit le YMCA, rue Drummond, aujourd'hui démolit. L'édifice du YMHA, qui est de taille modeste, reste, pour plusieurs, méconnu.

Largement documentée, l'œuvre considérable des architectes Ross et MacDonald est illustrée d'abord parce qu'il subsiste un grand nombre d'immeubles qu'ils ont réalisés, mais également par la conservation, par le CCA, du fonds d'archives qui porte leur nom et grâce aux travaux de recherche du professeur Jacques Lachapelle.

Production courante

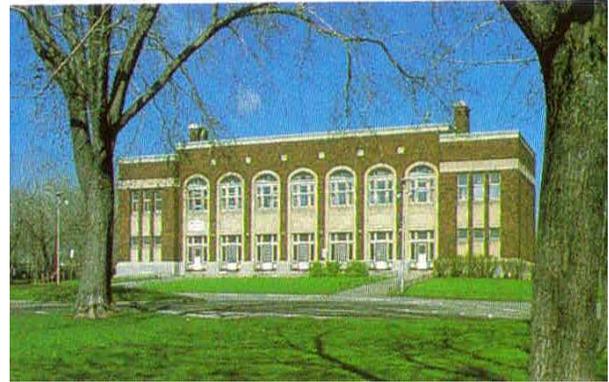
En terme constructif, l'emploi de pierre artificielle pour la modénature de l'immeuble n'est pas inédit. Toutefois, son utilisation, tel qu'on la retrouve sur les façades du YMHA, sera répandue à Montréal au cours des années 1930 à 1950. À ce stade-ci de l'expertise, nous soupçonnons que le crépi des fondations soit de type « shotcrete », mais ne pouvons le confirmer. Aucun autre assemblage innovateur n'apparaît introduit à la composition de l'immeuble. La charpente d'acier et de béton armé, typique de l'époque pour ce genre d'édifice, ne présente pas, à première vue, d'innovation technique particulière. **Il est entendu que la réalisation du YMHA de l'avenue du Mont-Royal démontre une maîtrise d'œuvre certaine.**

Deux immeubles de nature civique sont construits par la Ville de Montréal, à la même époque. Il s'agit du Quartier Général des Incendies, qu'on attribue à J.E. Blanchard, architecte du service des travaux publics de Montréal (Charles J. Desbaillets, ingénieur). Cet immeuble est situé à proximité de la propriété à l'étude, au 4040 de l'avenue du Parc. Le second est le Pavillon Wilfrid Laurier, du parc du même nom. L'architecte Donat Beaupré, du même service en serait le responsable.

Ces deux immeubles furent complétés en 1931, alors que la Ville de Montréal entreprend une corvée de construction de différents édifices publics pour contrer la crise économique et le chômage. Bien qu'ils aient une implantation différente, chacun d'entre eux présentent des similitudes quant à la volumétrie et à la composition, et dans le cas du Pavillon du parc Laurier, des matériaux identiques.



47. Quartier Général des Incendies, 1977 (CUM)



48. Pavillon Wilfrid Laurier, sans date
(Pignon sur rue)

Valeur contextuelle

Les trois critères «Emplacement», «Cadre» et «Point d'intérêt» servent à mesurer le rôle actuel des bâtiments dans le panorama urbain de la collectivité.

Valeur contextuelle – Emplacement :

L'emplacement immédiat de l'immeuble est resté le même depuis sa construction. Rappelons qu'il occupe la totalité du terrain.

Valeur contextuelle – Cadre :

Exception faite des propriétés limitrophes, immédiatement à l'ouest du site, qui ont été reconstruites à la fin des années 1990, **le cadre environnant la propriété est à peu de chose près identique à celui de 1929, époque de sa construction.** On peut présumer que l'immeuble et ses occupants ont été témoins de la croissance des arbres du parc Jeanne-Mance.

Valeur contextuelle – Point d'intérêt :

Le principal point d'intérêt du secteur, et point de repère emblématique dans la ville, est le mont Royal. Les ensembles suivants sont également des points d'intérêt du secteur et leur ancienneté leur confère une valeur importante: soit, l'Hôtel-Dieu et son jardin, de même que le parc Jeanne-Mance et le cadre bâti qui le borde, auquel appartient l'immeuble du YMHA.

Synthèse des valeurs patrimoniales

À notre avis, l'ancien *YMHA Mortimer B. Davis Memorial Building* possède une valeur patrimoniale importante. Cette valeur est attribuable à:

- **Ses intérêts documentaire et contextuel, à titre de témoin de l'histoire de la communauté juive montréalaise et de son occupation du quartier Saint-Louis-du-Mile-End dans la première moitié du XXe siècle.**
- **La mémoire de Sir Mortimer B. Davis, figure prédominante de la communauté juive, montréalaise et canadienne de son époque, commémorée à titre d'unique donateur de l'immeuble.**
- **Sa valeur architecturale, attribuable à la qualité de construction de l'immeuble, à son intégrité et à la renommée de ses architectes concepteurs.**
- **Sa participation au cadre bâti du parc Jeanne-Mance, et par le fait même du mont Royal, lui conférant une valeur d'accompagnement significative.**

OBSERVATIONS

Conçu comme centre sportif et communautaire, le *YMHA Sir Mortimer B. Davis Memorial Building* présente les qualités constructives et la figure architecturale d'un édifice public. Dans tous les cas de réaffectation de l'immeuble, les installations sportives actuelles, tenues pour obsolètes, ne sauraient vraisemblablement être maintenues telles quelles. Le recyclage de l'édifice, de par sa nature même, nous porte à privilégier un nouvel usage public bien que sa localisation en front du parc Jeanne-Mance et son voisinage, principalement résidentiel, autoriseraient notamment sa transformation en habitation.

Avant d'entreprendre tout travail de transformation et de restauration, l'immeuble devrait faire l'objet d'une expertise élaborée quant à l'état de conservation de ses différentes composantes, ainsi qu'aux interventions projetées afin d'en assurer la restauration. Néanmoins, certaines observations peuvent déjà être faites afin d'en préserver l'intégrité et de le mettre en valeur.

Volumétrie et façades

La volumétrie d'origine, tel que perçue à partir de l'avenue du Mont-Royal et de la rue Jeanne-Mance devrait être maintenue. Aucune modification ne devrait en affecter la lecture.

Les deux façades principales sont des éléments caractéristiques contribuant à la valeur architecturale de l'immeuble. Elles devraient être restaurées suivant leur état d'origine.

Fenestration

Après démonstration de l'état de la fenestration, s'il y avait lieu de remplacer les fenêtres de l'immeuble, les modèles de substitution devraient être identiques, quant au type, aux proportions et à la subdivision, à ceux des volets existants.

La modénature des façades principales, avec leurs bandeaux et tympanes de pierre artificielle, nous laisse croire qu'il serait recevable de réviser la hauteur des appuis des baies de fenêtre en plein cintre. Une démonstration devrait être faite à cet effet.

Le plan et les intérieurs

Étant donné la fonction spécifique originelle de l'immeuble, et considérant que l'intégrité du plan et des intérieurs dépend à la fois du maintien de l'usage pour lequel ils ont été conçus et de l'obligation de mise aux normes et de mise à niveau des espaces sportifs dédiés, une conservation stricte est rendue difficile.

Toutefois, tout projet de recyclage de l'édifice devrait tirer profit des grandes hauteurs des gymnases et de l'auditorium dans le réaménagement de ces volumes.

De plus, le maintien des accès principaux, du hall d'entrée et de ses escaliers attenants, tirerait profit du plan des circulations et favoriserait la conservation de plusieurs revêtements de finition d'origine présentant de l'intérêt.

Les modifications et adjonctions envisagées devraient être réalisées en employant des matériaux et méthodes de construction de qualité comparable à ceux de l'immeuble existant sans nécessairement s'intégrer par mimétisme.

Autres considérations

Rappelant la mémoire de Sir Mortimer B. Davis, il serait intéressant de retracer la plaque commémorative autrefois dans le hall principal de l'immeuble. Si elle existe toujours et qu'elle n'a pas été relocalisée ailleurs par le YM-YWHA, la restaurer et l'installer dans son emplacement d'origine.

Toujours à cet effet, la dénomination de l'immeuble devrait être rétablie à titre documentaire et l'inscription, au parapet de l'immeuble, restaurée.

Dans tous les cas de transformation de l'immeuble, un inventaire photographique complet des espaces intérieurs, particulièrement des installations sportives et de l'auditorium, devrait être réalisé pour archivage par un conservateur public.

ANNEXES

NOTES SUR LES ARCHITECTES

Ross et Macdonald (1913-1942)

David Huron MacFarlane (Montréal 1875 - Saint-Hilaire 1950)

Après des études au MIT (1897-98), D. H. MacFarlane travaille d'abord chez Edward Maxwell, puis chez Hutchison & Wood, architectes. De retour d'un voyage d'étude à Paris, il s'associe à G.A. Ross avec qui il forme l'agence Ross et MacFarlane jusqu'en 1912. Il pratique seul jusqu'en 1925, date où il se retire définitivement. Membre de l'AAPQ et de l'IRAC.

George Allen Ross (Montréal 1878 - Montréal 1946).

G.A. Ross est dessinateur pour le Grand Tronc (1900) lorsqu'il part étudier au MIT. Il travaillera ensuite aux Etats-Unis (Parker and Thomas, Boston et Carrère and Hastings, New-York). Il fréquentera l'atelier Redon de l'École des Beaux-Arts de Paris en 1904-1905. De retour à Montréal, il fonde l'agence Ross et MacFarlane (1905-1912), puis Ross et MacDonald, architectes (1913-1942). Fellow du RIBA, il est membre de l'AAPQ et de l'IRAC.

Robert Henry Macdonald (Melbourne, Australie 1875 - Montréal 1942).

R.H. MacDonald fait son apprentissage au Technical College de Melbourne. Il viendra à Montréal, c.1900, travailler chez son cousin Robert Findlay (1859-1951), chez George B. Post, puis chez W.W. Bosworth, New-York. En 1907, il se joint à l'équipe de Ross et MacFarlane. Après le départ de MacFarlane, en 1912, il devient l'associé principal de G.A. Ross de 1913 à 1942. Membre de l'AAPQ et de l'IRAC.

Ross et MacDonald ont formé ce qui allait devenir l'une des plus grandes agences d'architecture au Canada, peut-être même la plus grande, vers la fin des années 1920. Associés avec succès dans la commande commerciale, leur bureau est une véritable entreprise.

Principales réalisations

La liste des réalisations de l'agence Ross et Macdonald est impressionnante. Nous n'en transcrivons ici qu'une version partielle.

Ross et MacFarlane (1905-1912)

Appartements San Remo, rue Durocher	1905
Banque de Toronto, rue Ste-Catherine	1908
École Rosslyn, ave Westmount	1908
Dominion Guarantee, rue St-Jacques	1908
Dominion Bank, boul. St-Laurent	1909
Édifice Lake of the Woods, rue St-Sacrement	1909-10
Hôtel Château Laurier, Ottawa	1909-12
Édifice Willis, rue Sainte-Catherine	1910
YMCA, rue Drummond (architectes associés) (démoli)	1912
Édifice Read, rue St-Alexandre	1912-13
Édifice Versailles, rue St-Jacques	1912-15

Ross et MacDonald (1913-1942)

École Westmount Park, Westmount	1913
Wesleyan Theological College, rue University, Montréal	1913
Édifice Dandurand, rue Saint-Denis	1913-14
Banque de Toronto	1913-1915
Gare Union, Toronto	1914-21
Reconstruction Ville d'Halifax, après l'explosion	1917
Hôtel Mont-Royal, rue Peel	1920-24
Appartements Rosemount, avenue Rosemount	1921
Biological Building, Université McGill	1922
Immeuble Medical Art, rue Sherbrooke	1922-23
Christ Church, Montréal. Rénovation générale	1923
Trinity Memorial Church, rue Sherbrooke	1923-25
Gymnase de l'école Rosslyn, ave Westmount	1924
Appartements Le Château, rue Sherbrooke	1924-25
Immeuble Castle, rue Ste-Catherine	1924-27
Édifice Amherst, rue Ste-Catherine	1925
Grand magasin Eaton, rue Ste-Catherine	1925-27
Immeuble Hermès, rue Peel	1926-27
Hôtel Saskatchewan, Regina	1926-27
Montreal Star, rue St-Jacques	1926-31
Homeopathic hospital, avenue Marlowe	1927

Ross et MacDonald (1913-1942) (suite)

École Maisonneuve, boul. Morgan	1927
Dental Science Building, rue Ste-Catherine	1927
Immeuble Confederation, rue Ste-Catherine	1927-28
Hôtel Royal York, Toronto	1927-29
Magasin Eaton Calgary	1927-28
Immeuble de la Montreal Tramways, rue St-Antoine	1927-30
YMHA, Sir Mortimer B. Davis Memorial Building	1929
Magasin Eaton, Saskatoon	1928-29
Magasin Eaton, Toronto	1928-29
Immeuble Dominion Square, rue Ste-Catherine	1928-40
Édifice Price, Québec	1928-30
Weredale House-Boy's Home, Westmount	1929
Appartements Gleneagles	1929-30
YMCA Résidences, rue Stanley (démoli)	1929-31
Architect's Building, Beaver Hall (démoli)	1929-34
Usine Sherwin-Williams (agrandissement), rue Centre	1930
Édifice Canadian Marconi, rue Trenton	1930
YMCA Annexe, rue Drummond (démoli)	1930-31
Maple Leaf Gardens arena, Toronto	1931
Neurological Institute, Université McGill	1933-34
Royal Canadian Hussars, chemin de la Côte-des-Neiges	1934-35
Bureau de poste central, rue Peel (architectes associés)	1935
Usine RCA Victor (agrandissement), rue Lacasse	1936
Grand magasin Holt Renfrew, rue Sherbrooke	1937
Hôtel Elgin, Ottawa	1940-41

*DÉTAIL DES DOCUMENTS VERSÉS AU FONDS ROSS ET MACDONALD
CONSERVÉ PAR LE CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE*

Ross & Macdonald Archive
Project Descriptions

#13-118 **YMHA Building**
Ross & Macdonald

867 (1) 265 Mont Royal Avenue; Montreal Quebec
Young Men's Hebrew Association
1928

Recreation centre: concrete foundations; reinforced concrete frame; 4 levels
(boiler room, basement, 2 floors); exterior of brick with stone base and trim.
Extant

1 photograph, 3 textual documents, index cards

- | | | |
|------------|---|---|
| 13-118-01P | 1 | photograph
b/w (18,0 x 23,8 cm); YMHA Building, Mont Royal Ave.
facade, and partial view of east elevation. Photographer; S.J.
Hayward, Montreal |
| 13-118-02T | 2 | textual documents
building specifications, specifications for heating, ventilating
and plumbing |
| 13-118-03T | 1 | textual document
lists of shop drawings (18 sheets) |

Related project: #13-278.

#13-278 **Alterations and Additions to YMHA Building**
Ross, Patterson, Townsend & Heughan
Mayerovitch & Bernstein (Montreal) Associate Architects

401 (2) 265 Mount Royal Avenue; Montreal; Quebec
The Young Men's Hebrew Association of Montreal
1949

Recreational Centre and School - general alterations and classroom additions.
Executed?

29 drawings, 5 textual documents, index cards

13-278-01M	7	preliminary drawings graphite on tracing paper; plans and sections, kitchen range hood, staircase detail by Mayerovitch & Bernstein
	5	working drawings graphite on tracing paper; basement and floor plans, elevations, sections
13-278-02M	11	detail drawings graphite on tracing paper; stairs, finishing schedule, wicket, windows, structural plans and details, metal grilles and louvres for doors, blackboards, skylight
	6	mechanical drawings graphite on tracing paper; mechanical and electrical plans and details
13-278-03T	1	textual document building specifications (copy no. 10)
13-278-04T	2	textual documents building specifications (copy no. 21), lists of shop drawings (4 sheets)
13-278-05T	2	textual documents engineering briefs

Related project: #13-118.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. *Y.M.H.A. rue Mont-Royal, 8 avril 1936, z-128.* Archives VM
2. *Main gymnasium, YMHA Beacon Dedication Issue, 1929, p.24.* Archives CJC
3. *Library, YMHA Beacon Dedication Issue, 1929, p.18.* Archives CJC
4. *Swimming Pool, YMHA Beacon Dedication Issue, 1929, p.27.* Archives CJC
5. *Le YMHA Sir Mortimer B. Davis Memorial Building, vue du parc Jeanne-Mance, 2005.* Line Laurin, architectes, 2005
6. *Façade de l'avenue du Mont-Royal, 2005.* Line Laurin, architectes
7. *Façade de la rue Jeanne-Mance, 2005.* Line Laurin, architectes
8. *Avenue de l'Esplanade, vue du nord de la rue Rachel, 2006.* L. Lafontaine, architecte
9. *Avenue de l'Esplanade, vue du sud de la rue Rachel, 2006.* L. Lafontaine, architecte
10. *Vue du mont Royal, axe rue Rachel, 2006.* L. Lafontaine, architecte
11. *Cadstral plan of the city of Montreal, St.Lawrence Ward, 1880?.* Cartes et plans, BNQ
12. *Hôtel-Dieu, Avenue des Pins, sans date.* Albums Massicotte, BNQ
13. *G.H. Smith, Environs of Montreal..., plan partiel, 1851, ANC*
14. *Plan partiel, Map of the City of Montreal shewing...F.N. Boxer, 1859.* Cartes et plans, BNQ
15. *Chemin du Mile-End, 1859.* Archives Notman, Musée McCord
16. *Exposition provinciale, Dessins du terrain, rue Esplanade, sans date, Albums Massicotte, BNQ*
17. *Pique-nique, parc Mont-Royal, sans date.* Albums Massicotte, BNQ
18. *Tobogganing on Fletcher's Hill, sans date.* Albums Massicotte, BNQ

19. *Exposition de la puissance(...)* Champ Fletcher, L'opinion publique Vo.11, no.40, p.482, 30 sept 1880. Revues d'un autre siècle, BNQ
20. *Autel élevé lors du Congrès Eucharistique*, 1910? Albums Massicotte, BNQ
21. *Inspection militaire, parc Mont-Royal*, 1915. Albums Massicotte, BNQ
22. *Mile End Views, Montreal*, sans date. Cartes postales, BNQ
23. *Tobogganing at Mount-Royal avenue*, sans date. Cartes postales BNQ
24. *Mountain at Montreal. Canada*, 1914. Cartes postales BNQ
- 25 et 26. C.E. Goad, plan partiel de *Atlas of Montreal*, 1890. Cartes et plans, BNQ
27. Pinsoneault, plan partiel *Atlas of the island and city of Montreal...*, 1907. Cartes et plans, BNQ
28. C.E. Goad, plan partiel *Atlas of the City of Montreal...*, 1914. Cartes et plans, BNQ
29. Plan partiel, Montréal, 1949. Service de l'urbanisme, VM
30. Institut Baron de Hirsch, 1909. Albums Massicotte, BNQ
31. YMHA Beacon Dedication Issue, 1929, couverture. CJC
32. Inauguration le 23 juin 1929, Album du 75e anniversaire, p. 7. BPJ
33. YMHA de Snowdon, CJC
34. Sir Mortimer B. Davis, 1914. Archives Notman, Musée McCord
35. Louis Rubenstein, sans date. Patinage Canada
36. *Y.M.H.A. rue Mont-Royal*, 8 avril 1936, z-128. Archives VM
37. *Construction views of the Y.M.H.A. building. Montreal. Showing the nature of the framework*, Contract Record and engineering review 13 novembre 1929. Bibliothèque de Polytechnique
- 38 à 42. Vignettes du YMHA Beacon Dedication Issue, 1929, p.9,10 & 25. CJC
43. Florence, *Spedale degli Innocenti*, P. Murray, The architecture of the italian renaissance, p. 32

44. Édifice Read, 1999. Industrial architecture of Montreal Blakader Laterman library, Université McGill

45. *Architect's building*. Construction 1931, dans J. Lachapelle, Le fantasme métropolitain, p. 57

46. Édifice Price. JRAIC, juin 1930, dans J. Lachapelle, Le fantasme métropolitain, p.56

47. Quartier Général des Incendies, 1977. CUM, Les édifices publiques, p. 55

48. Pavillon Wilfrid Laurier, sans date. M. Benoit, G. Gratton, Pignon sur rue No. 6, p.13

BIBLIOGRAPHIE

Montreal Club House – the Y.M.H.A. – has unusual features, Contract Record and Engineering review, vol. XLIII, no. 46, 13 novembre 1929

YMHA Beacon Dedication issue, 1929. Archives du Congrès Juif Canadien

Album 75^{ème} anniversaire, *Histoire du YM-YWHA de Montréal, 1910-1985*. Archives Bibliothèque Publique Juive, Montréal

Les rues de Montréal, répertoire historique, Éditions du Méridien, Ville de Montréal, 1995

CUM, *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté Urbaine de Montréal – Les édifices publiques*, 1981

CUM, *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté Urbaine de Montréal – Architecture industrielle*, 1982

CUM, *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté Urbaine de Montréal – Les magasins, les cinémas*, 1985

CUM, *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté Urbaine de Montréal – Les appartements*, 1990

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA, Volume XV, De 1921 à 1930, Presses de L'Université Laval, 2005

MONTREAL From 1535 to 1914, Biographical, Vol.III, S.J Clarke publishing Company, Montréal 1914

ADELIN, J., *Lexique des termes d'art*, Guérin, 1997

ANCTIL, P., *Saint-Laurent, La Main de Montréal*, Septentrion, 2002

ANCTIL, P., *Tur Malka, Flâneries sur les cimes de l'histoire juive montréalaise*, Septentrion, 1997

BELLMAN, D., *Mont-Royal Montréal*, Supplément no. 1, Musée McCord, Université McGill, décembre 1977

BENOIT, M., GRATTON R., *Les villages du Plateau, Le patrimoine de Montréal, Quartiers du plateau Mont-Royal*, Collection Pignon sur rue, No. 6

BOUCHARD I., BRONSON, S., TAUBEN, S., *Sur les traces de la communauté juive à Montréal : les synagogues suivant le corridor immigrant de la « Main »*, Bulletin du RCHTQ, vol.28, numéro 2, automne 2002

CHASTEL, A., *L'art italien*, Flammarion, Paris, 1982

GAGNON, H., *Soigner le corps et l'âme – Les Hospitalières de Saint-Joseph et l'Hôtel-Dieu de Montréal, XVIIe-XXe siècles*, GGC éditions, 2002

GOURNAY, G. et VANLAETHEM, F., *Montréal métropole, 1880-1930*, CCA Boréal, 1998

KING J., *Les juifs de Montréal, Trois siècles de parcours exceptionnels*, Carte Blanche, sans date

LACHAPELLE J., *Le fantasme métropolitain; L'architecture de Ross et MacDonald*, P.U.M., 2001

MURRAY, P., *The architecture of the italian renaissance*, Schocken books, New-York, 1963.

NATIONAL PARK SERVICE, *Twentieth century building materials*, McGraw-Hill, 1995

POTRAS, C. *Construire les infrastructures d'approvisionnement en eau en banlieue montréalaise au tournant du XXe siècle Le cas de Saint-Louis*, RHAF, Vol.52, No. 4, printemps 1999

RICHLER, M., *Rue Saint-Urbain*, Bibliothèque québécoise, Montréal, 2002 (1964)

ROBERT, Jean-Claude. *Atlas historique de Montréal*, Éditions Libre Expression, Montréal, 1994

ROME, D., LANGLAIS J., *Les pierres qui parlent*, Septentrion, 1992

THÉRIAULT, Y., Aaron, *Le dernier Havre*, Montréal, 2003 (1954)

WOLFE, J., GRENIER C., *Discover Montreal*, Libre Expression. 1991

Conversation avec Jacek Jarnuszkiewicz, sculpteur
Conversation avec Gisel Saint-Hilaire, succession Pierre Granche

Sites internet consultés :

www.ville.montreal.qc.ca
www.bnquebec.ca
www.collectionscanada.ca
www.archiv.umontreal.ca
www.ledevoir.com
www.rubenstein.ca
www.patinagecanada.ca
www.collections.ic.gc.ca